

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 ^{er} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ⁵⁰
RECLAMES 4 ^e de (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11

La ligne
Bureau du journal, 8, rue de Choiseul
ANNONCES HAVAS, 2, place de la Bourse
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLI-CITÉ, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

GIRONDE et les départements limitrophes	3 mois 6	6 mois 11	12 mois 22
Après : — Charente-Inférieure, Dor.	3	6	12
Loire, Landes, Lot-et-Garonne.....	3	6	12
Autres départements et Colonies.....	3	6	12
Région (Union Postale).....	3	6	12
Abonnement d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Choiseul.
TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n^o 82
De 20 h à 6 heures, n^o 66.

PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 15 intr.

SUR LA SOMME



DEPART POUR LE FRONT D'UNE SECTION D'AUTO-MITRAILLEUSES BLINDEES
Photo BRANGER

L'Assassinat du comte Sturgkh et la Question tchèque

La question centrale de la politique intérieure, en Autriche-Hongrie, est la question tchèque, c'est-à-dire de Bohême. Dans la monarchie dualiste, telle que l'a constituée l'Acte de 1867, deux seulement des nationalités représentées dans les territoires de l'empereur-roi, les Allemands et les Hongrois possèdent des droits de souveraineté politique; les autres sont subordonnés, Slaves du Nord (Tchèques, Slovaques, Polonais), Slaves du Sud (Slovènes et Croates), Italiens, Roumains. De tous ces « mineurs », qui furent souvent des victimes, les Tchèques sont les plus nombreux, les plus compacts et les mieux organisés.

Dès le lendemain de la convention dualiste, les Tchèques protestèrent; ils avaient été incorporés à la portion autrichienne de la double monarchie, appelée Cisleithanie, et ils revendiquaient, sous le sceptre de François-Joseph, une autonomie égale à celle des Hongrois dans l'autre portion, dite Transleithanie. N'obtenant point satisfaction, ils ne cessèrent de s'agiter; leurs députés troublèrent à maintes reprises les séances du Parlement cisleithan, au point de déclencher parfois des crises dangereuses; un jour, ils réclamèrent l'usage de la langue tchèque dans les écoles et dans les casernes; à un autre moment, ils lançaient la thèse du suffrage universel, pour faire pièce aux grands propriétaires et industriels allemands fixés en Bohême.

Mais ils ont fait plus et mieux: au lieu de se confiner dans une opposition purement politique, ils se mirent à travailler, afin d'évincer petit à petit les Allemands des directions économiques qu'ils avaient occupées en Bohême; ils fondèrent des Sociétés, purement tchèques, pour l'éducation et l'entraînement de la jeunesse; ils développèrent, entre eux, l'enseignement technique et bientôt s'affirma la vérité que dans l'agriculture moderne, dans la brasserie, dans la faïencerie, dans nombre d'autres industries, ils n'étaient nullement inférieurs aux Allemands. En même temps, des patriotes tels que Masaryk, Kramarz, Benés, rédigeaient les textes populaires de cette renaissance nationale. Nous ne devons pas ignorer, dans l'Entente, que les Tchèques, avec leurs voisins et très proches parents les Slovaques, forment un peuple de haute civilisation, qui veut et qui mérite l'indépendance de ses destinées.

La bureaucratie vieillotte de l'Autriche s'est toujours refusée à reconnaître les droits des Tchèques; à Vienne, on s'ingéniait seulement à neutraliser l'opposition bohémienne en la divisant; on croyait résoudre un conflit profond par des expédients de couloirs et des combinaisons de personnes. Quand, d'accord avec son complice de Berlin, François-Joseph s'engagea dans la grande guerre, il ne prit pas garde à l'indignation qui monta rapidement parmi les Tchèques contre sa politique d'engorgement d'une petite puissance slave, la Serbie. Les soldats tchèques furent donc poussés à la bataille, pour une cause qui leur faisait horreur; on sait comment, en bien des circonstances, ils passèrent du côté des Russes, au point qu'on estime à plus de 300.000 aujourd'hui le nombre des Tchèques prisonniers volontaires en Russie; c'est toute une armée prête pour combattre ses anciens persécuteurs.

Les ministres de François-Joseph, en présence de cette défection, ont employé

la manière forte; des régiments tchèques ont été décimés; un d'eux même, le 28e, rayé des contrôles de l'armée; les biens des soldats suspects furent confisqués, leurs familles maltraitées; tous les personnages représentatifs de l'idée tchèque jetés en prison ou même pis: Kramarz est condamné à mort; Benés, qui a pu s'échapper, vit à Paris; Masaryk est à Londres, où le gouvernement anglais s'est honoré en fondant pour lui une chaire d'Université. En réaction contre cette tyrannie, plusieurs milliers de Tchèques se sont engagés en France ou en Russie. Les Tchéco-Slovaques des Etats-Unis, au nombre d'un million et demi, ont réuni des fonds pour entretenir un Conseil national, si bien qu'il existe en fait, dès maintenant, une nation tchèque hors de l'Autriche-Hongrie.

Président du conseil des ministres de Cisleithanie depuis fin 1911, le comte Sturgkh avait été l'exécuteur de cette politique de répression, dont peut-être, a part lui, condamnaient-il les excès. A mesure que la guerre se prolonge, les Allemands de Berlin, appuyés sur les Hongrois, imposent leur hégémonie plus lourdement aux Allemands d'Autriche, et tirent contre les Tchèques une campagne inexpiable: ils sentent bien que ceux-là sont leurs ennemis irréductibles, alors qu'à Vienne il est encore quelques Autrichiens pour rêver d'une conciliation avec la Bohême.

Le comte Sturgkh était sans doute plus Autrichien qu'Allemand; quels qu'aient été les motifs jusqu'ici inconnus de l'assassin, il n'est pas douteux que la disparition de ce personnage va laisser le champ plus libre encore aux oppresseurs de toutes les races vassales de l'Autriche-Hongrie. François-Joseph est réduit à une apparence; le comte Tisza, vrai maître de la monarchie dualiste, a lié sa fortune à celle de Guillaume II. Sachons encourager et soutenir, contre la menace redoutable de cette Europe centrale germano-hongroise, le peuple tchèque, qui ne veut pas mourir.

Henri LORIN.

Le Joyeux Taxi

Les taxis se font rares à Berlin; c'est à peine si sept ou huit cents de ces véhicules parcourent les rues à la disposition du client. Ils sont encore trop nombreux au gré de l'autorité qui va prendre une mesure somptuaire assez étrange. D'après la coutume de Voss, il est question d'interdire aux taxis toutes les courses ayant le plaisir pour but, toutes que meetings, concerts, champs de courses hippiques. Seules les courses utiles seront autorisées par le gouvernement.

C'est le cas du plaisir de dire que le diable n'est pas de faire son devoir, mais de le connaître. Le chauffeur berlinois sera tous les jours en proie au plus angoussant combat de conscience. « Cruche engine » s'écriera-t-il comme M. Paul Bourget. Comment pourra-t-il savoir si le client qu'il prend en charge va s'amuser ou s'embêter au lieu de s'estimer? Le client ne le saura pas toujours lui-même.

Il n'y a pas de reproche pour le ciel d'orchestre ou l'artiste qui se voyant en retard prend un taxi pour arriver à l'heure à son pupitre. Pour ceux-là, la question ne sera pas posée, ils en ont pour travailler et non pour s'amuser. Mais l'auditeur restera sur le trottoir. Tant pis pour lui s'il arrive en retard au concert. Le gouvernement ne garantit pas le programme intégral. En principe on écoute la musique pour son plaisir. Les auditeurs iront à pied. Leur cas est clair.

Mais comment le chauffeur saura-t-il, par exemple, qu'un client va à un rendez-vous galant avec plaisir ou avec contrainte? Le voyageur peut être las de sa liaison et la continuer par devoir, par scrupule de conscience, par crainte du scandale? Le chauffeur devra se transformer en confesseur, sonder les reins et les cœurs. Ce mécano devient un psychologue professionnel. Le volant même a tout.

Il faudrait un spécialiste pour éclairer le chauffeur sur les cas douteux. Tel voyageur ne pourra pas dire sincèrement, au départ, s'il fait une course joyeuse ou douloureuse. Il ne pourra la qualifier qu'à l'arrivée. Un débiteur vous téléphone, par exemple, qu'il veut vous parler de la forte somme qu'il vous a empruntée. Vous accourez en taxi l'âme en fête avec l'espoir d'être remboursé, et le débiteur demande un nouveau délai. Le chauffeur devra-t-il prévoir cette aventure?

En somme, l'interdiction du taxi se mesure au plaisir comme la gravité du péché. Les chauffeurs se tireront malaisément de ce subtilité. Ils chargeront sur la mine; les joyeux resteront en panne, et les tristes seront élus. Mais qu'un candidat voyageur n'aille pas qu'il va à l'enterrement de sa belle-mère, le chauffeur averti par le café-concert ne croira jamais que la course n'a pas le plaisir pour but!

P. B.

Suisses contrebandiers au compte de l'Allemagne

Zurich, 23 octobre. — On a découvert à Rorschach, sur le lac de Constance, toute une entreprise de contrebande au profit de l'Allemagne, dirigée par un industriel suisse qui faisait passer chez nos ennemis des quantités considérables de coton et de fil importées d'Angleterre.

La police suisse a saisi et mis sous scellés plusieurs hangars contenant non seulement du coton, mais encore du riz, du café et du caoutchouc.

DEVANT VERDUN



CE QUI RESTE DU BOIS D'AVACOURT PHOTO PETITE GIRONDE

TOUS EN BLEU!

La zone des armées, comme on s'en doute, est à la France d'aujourd'hui ce qu'était à Paris le boulevard des Italiens aux beaux jours d'antan. Là, se donnent rendez-vous les romanciers en vogue, les musiciens les plus appréciés, les sportsmen connus et les rentiers notoires. Tous ces habitués du Riche et de Pousset, d'Ermenonville et de Magali ont jeté le « frac » aux orties et, d'un même geste, ont revêtu le bleu horizon.

Malgré l'apreté et la concision des contrôles militaires qui ne tolèrent que des noms et des prénoms, on parvient aisément, avec le temps, à distinguer et à identifier ceux qui, dans la vie civile, sortent de l'ordinaire.

Ainsi, ce commandant d'artillerie du nom de Prévost n'est autre que Marcel Prévost, l'un des plus élégants de nos académiciens, qui sut trouver à Tonneins l'existence d'une Mademoiselle Jauffre et moins furtivement son chemin de Damas.

Ce grand militaire, dont la figure ivorine de Christ en croix se termine par une très longue et très soignée barbe noire, c'est Léon Lafage. Sa capote (ancien modèle) barrée d'un ruban rouge et son goût prononcé pour les livres nouvellement parus ont pu faire croire qu'il avait atteint la fin de sa carrière, et que dans la lecture il cherchait le repos. Erreur! Ce poilu bon teint, qui, malgré la guerre, envoie régulièrement ses nouvelles au Journal, a quitté le régiment et a pris de l'air: tel d'Annunzio, il survole Venise en compagnie d'aviateurs français — histoire de voir les choses de plus haut, sans doute, et de narguer le lion de Saint-Marc.

Une autre barbe, non moins connue à Paris, s'embarqua quelque peu en Champagne, l'an passé. Francis Touche, tel est le nom de ce poilu classique mué en guerrier.

Le ténor Campagnola, le plus aimable des chanteurs, est un fringant margis de chasseurs d'Afrique. Naguère encore, à Bayonne, profitant d'un congé de convalescence, ne mettait-il pas son réel talent au service des œuvres de bienfaisance, en compagnie de M^{lle} Chenal?

Et ce bon garçon, si calme, si correct, qui arpège diaboliquement sur un clavecin authentique venu, croit-on, des bords du Rhin? C'est Hirtz, le savant pianiste qui, suivant le ton des communiqués, nous charme en majeur ou en mineur.

Plus loin, au cours d'une expédition, on croise et l'on reconnaît les chauffeurs de Dubonnet, de Jean Dupuy, de Clémentel.

Une auto est en panne? On s'arrête, on prête assistance à l'infortuné camarade. Le col de la canadienne relevé et la figure à moitié envahie par les lunettes, les chercheurs de panne accusent et tripotent le carburateur, la magnéto, les purgeurs; le plus souple va même jusqu'à explorer la cardan, et c'est lorsque les mains sont huileuses et les habits quelque peu maculés que les présentations ont lieu: duc de R..., de l'Auto-Club.

Au fort de X..., n'y eut-il pas un chef de Marguery dont les coulis, tant ils furent succulents et redemandés, provoquèrent les plus mémorables indigestions au chef d'orchestre M..., jadis accompagnateur de Mayol?

Que les gourmets se réjouissent! Une fameuse recette du civet de daim est revenue dans nos rangs. Le détenteur de ces quelques lignes précieuses, ignorées de

Brillat-Savarin, était maître-queux chez le prince de Billoin au début des hostilités. Sans hésitation aucune, ce brave cuisinier abandonna la batterie de cuisine en argent du prince, et vint prendre un engagement, malgré son âge. Depuis, les circonstances l'ont bien servi; il a retrouvé un maître de choix en la personne de l'officier supérieur L...

La table est servie fastueusement, et il n'est point de repas officiel sans civet de daim.

Ce médecin-major, d'origine landaise, célèbre dans son secteur par son coquin d'accent et par ses képis gras et déformés, a sa voiture pilotée par le plus fin connaisseur en coiffures de Paris: le chauffeur de « Georgette », naturellement.

Rencontré aussi deux aimables industriels de Bordeaux, inscrits au catalogue de la Foire. L'un, L..., officier; l'autre, T..., dont les excellents produits ajoutent efficacement aux papotes des privilégiés.

De mémoire, je cite des noms, n'ayant pas de carnet de route à consulter. Tout au plus, me bornerai-je à ajouter à cette esquisse, d'ailleurs bien incomplète, la silhouette de l'ordonnance d'un capitaine. Ce vieux poilu est Alsacien; il se nomme Weber. Après avoir servi chez quelques douairières de l'Est, il arriva un jour à Paris, non en sabots, mais chaussé d'escarpins vernis, ainsi que l'exigeait sa nouvelle fonction de premier valet de chambre du cardinal Richiard.

Par un phénomène assez souvent expliqué, ce Weber, tel un caméléon religieux, emprunta à son entourage les gestes, la démarche, la voix et le physique. Son visage, fortement ratatiné, se compose aujourd'hui de deux parties d'os et d'une partie de suif, le tout étrangement rehaussé de deux yeux noirs petits et vifs. Quand cette figure est animée par le jeu des maxillaires, le seul jeu que se permette Weber, on est frappé par sa ressemblance avec Léon XIII et le Voltaire de Houdon.

Il sert à table remarquablement, rougit aux propos légers, et s'éloigne discrètement dès que le sel destiné aux aliments semble passer en entier dans la conversation, vers le dessert...

Un jour, on procédait à l'installation d'un gigantesque poêle en faïence. Du tablier bleu retroussé de Weber, deux objets glissèrent: un ruban de tête, mauve, enserrant encore des cheveux blonds, et un opuscule intitulé: *L'Amour conjugal*. Et le capitaine, spirituel et musicien, de conclure: « La Dernière Pensée de Weber. »

G. DE LAGRANGE-FERRÈQUES.

Des Cartes pour des Baisers!

Selon le Berliner Tageblatt, un jeune Berlinois, Léopold T..., pour gagner les bonnes grâces de son « trésor », Lotte, n'a pas hésité à voler des cartes de pain, de beurre, de pommes de terre et de viande. Lotte lui écrivit alors la lettre suivante:

« Doux garnement! Nous sommes en exil, grâce à toi, nous avons reçu les cartes. Hourrah! Désormais, toute la misère est finie. Tante Lene est hors d'elle de bonheur. Et toutes ces cartes, c'est à mon doux garnement que nous les devons! En récompense, tu recevras un million de baisers ardents. Au revoir. Ta Lotte. »

Le « doux garnement » a dû comparaître devant les juges.

Souscripteurs



— Nos papa poilus nous l'ont écrit, il faut tous, petits et grands porter nos tirelives à l'Emprunt pour hâter la Victoire!

DEUXIÈME EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

Nos Avions détruisent des Hauts Fourneaux

Ils bombardent les Gares de Metz, Thionville et Longwy

Cinq Appareils ennemis descendus sur la Somme

Paris, 23 octobre (officiel). — Ce matin, des avions allemands ont jeté plusieurs bombes sur Lunéville : pas de victimes, dégâts matériels insignifiants.

Sur le front de la Somme et dans la journée du 22 octobre, deux avions allemands ont été abattus et trois contraints d'atterrir désarmés.

Dans la journée d'hier, vingt-quatre de nos avions ont jeté 4,200 kilos de projectiles sur les hauts fourneaux de Fagondange et de Pussingues (nord de Metz), sur les gares de Thionville, Metziers-lès-Metz, Longwy et Metz-Sablons; les objectifs ont été atteints.

Le même jour, une autre de nos escadrilles a bombardé un dépôt de munitions à Mons-en-Chaussée (Somme).

Enfin, dans la nuit du 22 au 23, une opération de bombardement sur les usines de Rombach et sur la gare de Mars-la-Tour a donné de bons résultats.

Bombes sur Nancy

Paris, 23 octobre. — Ce matin, des avions allemands ont jeté plusieurs bombes sur Nancy. On ne signale aucune victime.

Les dégâts matériels sont peu importants.

Un nouvel « As »

Le Maréchal des Logis Flachaire

Paris, 23 octobre. — Le maréchal des logis Flachaire est un nouveau venu dans l'aviation. C'est au début de la bataille de Verdun qu'il commença à se classer comme aviateur de combat.

Le 30 avril dernier, il réussit un joli exploit. Il poursuivait un avion qui était venu bombarder nos cantonnements du côté de Douaumont; il épuisait ses munitions sans obtenir le moindre résultat, et

restait toujours dans le sillage du boche, à l'intérieur des lignes allemandes.

Dans l'ardeur de la lutte, il n'avait pas fait attention à sa provision d'essence. Tout à coup, il s'aperçut que son réservoir était vide. Sans cartouche, sans essence, il continuait néanmoins le duel et manœuvrait avec tant d'adresse qu'il força l'ennemi à atterrir dans nos lignes.

Il avait réussi à le ramener sur notre territoire! L'équipage sain et sauf, l'appareil intact, étaient capturés.

Une autre fois, le 28 juillet, Flachaire attaqua avec les soldats Lachmann et Natton, un albatros du dernier modèle. Ils opéraient comme avec un filet, et contraignaient le chasseur allemand à se poser près de Seully, dans nos lignes.

Flachaire eut quelques vols émouvants, tel celui où, criblé de balles et à court d'essence, il parvint par miracle à atteindre nos premières tranchées après avoir passé les lignes à une hauteur dérisoire. Il capota sans aucun mal dans les fils de fer barbelés, et n'avait que le temps de se sauver en rampant pour ne pas être pris sous le feu de l'ennemi.

Le 23 septembre 1916, le maréchal des logis Flachaire abattit son quatrième boche, qui s'écrasait dans le bois de Vaux.

Un Fokker contraint à atterrir sur un de nos Aéroports

Paris, 23 octobre. — Ces jours-ci, un Fokker apparaissait soudain survolant un aéroport d'entraînement de notre aviation, suivi de près par un Français. Il venait se poser sur le terrain, comme après un vol d'essai. On se fait une idée de la contrariété qui se peignit sur le visage du pilote allemand se trouvant en semblable société. Atterrir dans les lignes ennemies est un incident toujours désagréable, mais descendre sur un aéroport d'entraînement est un tantinet grotesque. Il y a mieux : le vainqueur du Fokker, le lieutenant Lafon, qui avait amené sa victime comme un garde champêtre conduit un maraudeur au poste de police, n'avait pas la moindre arme à bord, pas même un revolver; il avait aperçu l'Allemand qui semblait égaré, il l'avait adroitement tourné et poussé devant lui jusqu'au Plessis-Belleville, où il l'avait contraint à se poser.

UNE MESURE DE PRUDENCE

L'Allemagne craint la Famine

Elle libère 10,000 Internés civils italiens

Rome, 23 octobre. — 10,000 internés civils inaptes au service militaire vont rentrer d'Allemagne en Italie par Chiasso, l'Allemagne manquant de vivres pour les garder plus longtemps dans les camps d'internés.

La Crise alimentaire

Amsterdam, 23 octobre. — Les représentants des Etats fédéraux et les ministres fédéraux se sont réunis à Berlin samedi en conférence privée, sous la présidence de M. Helfferich.

Ils ont discuté diverses mesures propres à assurer l'alimentation des travailleurs manuels, ainsi que les questions relatives à l'importation des vivres et à l'approvisionnement en pommes de terre, en matières grasses et en lait.

Les Flottes ennemies vont-elles agir ?

Paris, 23 octobre. — Dans l'« Echo de Paris », M. Marcel Hutin estime qu'il convient de s'attendre de la part des Allemands à une nouvelle tentative de leur flotte, au lendemain du jour où le prince Henri de Prusse a été nommé grand amiral de toutes les forces navales allemandes et autrichiennes, tandis qu'Hindenburg a la haute main sur les opérations militaires des puissances centrales.

Il ne serait pas étonné de voir les navires autrichiens embossés à Pola, chercher à prendre la mer pour tâcher de passer les Dardanelles dans la direction de Constantinople, port vers lequel tendent les efforts de Mackensen en Dobroudja.

Mais nos alliés et nous faisons bonne garde.

La Question des Sous-Marins

La Hollande les considère comme des Navires de Guerre

Amsterdam, 23 octobre. — Dans sa réponse au mémorandum des alliés sur les sous-marins, le gouvernement hollandais déclare qu'en l'absence de toute règle prévue par le droit des gens positif, les sous-marins doivent être traités comme les autres navires de guerre.

En ce qui concerne la Hollande continentale, les ports du royaume leur sont fermés comme ils le sont aux autres navires de guerre. Le contrôle très sévère organisé par le gouvernement hollandais dans les eaux territoriales lui permet, semble-t-il, de reconnaître avec certitude le caractère du navire : s'il est navire de guerre, il doit donc être interné, mais si c'est un navire de commerce, aucun principe du droit actuel ne justifierait son internement.

Le Naufrage de l'« Aikaterini »

Saint-Denis-Oléron, 23 octobre. — Une partie de l'équipage du vapeur grec « Aikaterini », qui a fait naufrage près des côtes charentaises, a été sauvée à l'aide d'une baleinière du bord; l'autre partie a été recueillie par le canot de sauvetage de la station de Saint-Denis.

NOUVELLES DIVERSES

Les deux Jours de Permission supplémentaires aux Croix de Guerre

Paris, 23 octobre (officiel). — Par une circulaire aux armées, le général Joffre vient de préciser que l'obtention de deux jours supplémentaires de permission est un droit pour tout militaire qui est l'objet d'une citation, mais ce droit ne peut être exercé qu'une seule fois par citation.

Les Diplômes des Morts pour la Patrie

Paris, 23 octobre. — Le premier envoi qui comprendra les diplômes des militaires morts en 1914 sera fait aux préfets vers le 25 octobre courant, par les soins du ministère de la guerre. Toutefois, les diplômes destinés à des familles habitant des régions actuellement envahies, des départements du Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, Ardennes, Meuse et Meurthe-et-Moselle, seront conservés par le ministère de la guerre en attendant que ces régions soient évacuées par l'ennemi.

La Répartition du Sucre

Paris, 23 octobre. — L'« Officiel » publie lundi un arrêté du ministre du commerce relatif à la constitution des comités départementaux et du comité central de répartition du sucre.

Un Tramway marseillais emballé

Marseille, 23 octobre. — Un terrible accident de tramway s'est produit hier soir sur la route de la Viste, qui présente une très forte déclivité. Une voiture venant de Saint-Louis, surchargée de voyageurs, descendait la rampe lorsque, par suite de la rupture des freins, elle alla heurter au bas de la route le tramway Aix-Marseille. Plusieurs personnes ont été tuées, et trente blessées.

L'Assassinat du Comte Sturgkh

LE COMTE STURGGH ETAIT UN ULTRA REACTIONNAIRE

Genève, 23 octobre. — Le comte Sturgkh avait refusé définitivement, la veille de sa mort, de prendre part à la conférence parlementaire qui se réunira demain pour discuter la question de la convocation des Chambres. Ce refus rendait improbable toute concession de la part du gouvernement, et équivalait à un enterrement de la question.

Le comte Sturgkh a été l'adversaire non seulement du Parlement, mais encore du suffrage universel que le Parlement autrichien avait adopté en 1907 malgré lui. Il considérait le parlementarisme comme un mal dont il devait limiter les dangers; il avait trouvé cette formule admirable :

« Ma tâche est de protéger le Parlement contre le parlementarisme. »

Il traitait les députés avec une souveraine désinvolture.

Au Reichsrath, il faisait sa correspondance et tenait au banc des ministres audience publique au moment même où des orateurs réputés l'interpellaient. Dans la salle des séances, il y avait toujours une queue de quinze ou vingt quémandeurs que le président du conseil recevait comme dans son cabinet, et avec lesquels il parlait à haute voix sans se soucier du débat en cours.

ADLER SERAIT UN TOQUE

Zurich, 23 octobre. — Friedrich Adler est âgé de trente-deux ans; il a étudié la chimie à Zurich et comptait exercer le professorat dans cette ville, mais, pris par la politique, il retourna à Vienne et donna dans les journaux du prolétariat des articles doctrinaires; il prit ensuite la direction de la revue « Der Kampf ». Il est marié et père de trois enfants. Adler avait eu, dans la matinée qui précéda le drame, occasion de s'entretenir avec son ami et parent, Engelberg Bernersterfer, vice-président du Landtag, qui lui dit : « Tu n'es plus un socialiste, mais un anarchiste toqué. » Ils se séparèrent ensuite, et Bernersterfer fut frappé du fait qu'Adler, à l'ordinaire ferme et brutal, se montra cette fois extrêmement cordial dans son adieu.

ADLER SE POSE EN JUSTICIER

Zurich, 23 octobre. — Dans l'interrogatoire qu'il vient de subir aujourd'hui, Fritz Adler a fait des déclarations importantes. En répondant avec calme et avec assurance aux magistrats, il a notamment affirmé : « Mon acte est l'aboutissement logique de mes convictions politiques et de l'attitude que j'ai prise en face du grand crime que l'Autriche a commis en déchaînant la guerre. J'ai pleine conscience des responsabilités que j'ai encourues, je les ai envisagées; d'avance, j'accepte ma destination. Personne ne m'a aidé; il est donc inutile de perdre le temps de chercher des complicités imaginaires. D'ailleurs, je suis décidé à ne donner que devant les juges tous les détails complémentaires sur les mobiles qui m'ont poussé à tuer le comte Sturgkh. C'est au procès, et pour que le peuple connaisse enfin la vérité, que je me réserve de présenter ma défense, qui sera un réquisitoire contre les classes dirigeantes de ce pays. »

Un Communiqué, évidemment officieux, tâche de faire croire que dans un deuxième interrogatoire Fritz Adler a fait des réponses vagues et absurdes, qui donnent à penser qu'il est complètement déséquilibré. Il semble que les autorités s'emploient à chercher les moyens de faire passer le meurtrier comme fou et d'étouffer ainsi l'affaire. (Radio.)

ARRESTATIONS EN MASSE

Genève, 23 octobre. — Les journaux viennois arrivés ici, sont d'avis que l'assassinat du président du conseil n'est

qu'un incident dans un vaste complot dirigé contre le gouvernement autrichien. La police aurait déjà les preuves d'une telle conjuration. De nombreuses arrestations de chefs polonais, bohèmes et croates se succèdent depuis deux jours. (Radio.)

LE PRINCE DE HOHENLOHE CHARGE DE L'INTERIM

Zurich, 23 octobre. — Le prince de Hohenlohe, ministre de l'intérieur, a été chargé provisoirement de diriger le cabinet autrichien. Il semble donc garder la présidence.

CE QUE DIT LA PRESSE ALLEMANDE

Amsterdam, 23 octobre. — Les commentateurs des journaux allemands et autrichiens sur l'assassinat du comte Sturgkh tendent naturellement à créer l'impression que les motifs politiques sont tout à fait étrangers aux mobiles du crime.

Ainsi, la « Gazette populaire de Cologne » écrit :

« Les ennemis de l'Autriche ne pourront de toute façon en tirer des conclusions politiques sur la situation intérieure du pays. »

D'un autre côté, cependant, le fait est considéré par certains milieux socialistes comme le résultat du refus systématique de rétablir le régime parlementaire en Autriche.

Les Couloirs de la Politique allemande

Zurich, 23 octobre. — D'après la « Tagliche Rundschau », on vient de présenter au Reichstag une pétition destinée à avoir un grand retentissement pour les buts qu'elle se propose et pour le nom des signataires, parmi lesquels figurent les princes Salm, Horstmar, Charles-Frédéric de Lovenstein, Vertheim et Freudenburg, plusieurs députés et le conseiller privé Schaefer.

Dans cette pétition, on demande que le Parlement s'emploie à régler définitivement la censure dans le but d'éloigner des milieux du gouvernement des personnes qui politiquement sont devenues indignes de toute confiance.

On a fait de nouveau allusion au cas du professeur Valentin et on cite d'autres cas du même genre pour prouver que le gouvernement allemand avait placé et continue à placer sa confiance en des personnes qui ont des idées qui sont aux antipodes de celles qui devraient avoir n'importe quel homme d'Etat allemand.

On dit, entre plusieurs autres histoires, qu'un Allemand naturalisé italien avait été la personne de confiance du ministre des affaires étrangères allemand à Bâle. Cette personne a écrit dans les journaux italiens et suisses des articles contre l'Allemagne, et n'a été éloigné de sa place qu'à la suite d'énergiques protestations des professeurs allemands de Bâle.

On conte aussi qu'un directeur au ministère des affaires étrangères en 1916 aurait dit au directeur d'une Société aérienne allemande : « Nous désirons une plus grande extension de l'activité des Sociétés aériennes allemandes; nous en avons assez de la Ligue navale qui nous a conduit à cette guerre. L'Association aérienne nous conduirait à une prochaine guerre! » Un secrétaire d'Etat aurait aussi déclaré que la lutte contre l'Angleterre est sans issue et qu'il fallait venir à la politique de l'été de 1914, c'est-à-dire travailler en faveur de l'union avec la Grande-Bretagne et l'Amérique.

Ces révélations ne manquent pas de produire une grande sensation.

LE « POILU » ROCHETTE

Ce qu'en pensent ses Camarades

Le « Journal d'Amiens » du 22 octobre publie l'intéressante lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur, M. Gustave Hervé, dans son journal « la Victoire », nous narre d'une façon aussi plaisante que fantaisiste comment il a fait engager Rochette. M. Hervé nous dépeint celui-ci animé des premiers jours de la mobilisation du plus pur patriotisme, « ne tenant plus en place lorsqu'il voit la France envahie », « voulant mettre sa poitrine entre ses enfants et l'envahisseur », « cherchant un poste où il y a du danger » et s'engageant enfin comme automobiliste militaire à défaut de ne pouvoir mieux faire et d'entrer dans l'infanterie. Il nous parle des multiples démarches faites par l'escroc pour passer dans l'infanterie, d'une soi-disant histoire de jambe cassée, de Rochette participant à la bataille de Verdun » où il « aurait fait partie des poilus de l'automobile qui furent en bloc cités à l'ordre du jour par le généralissime », de Rochette enfin « sur le front de la Somme près d'Amiens ».

Nous, « les vrais poilus de l'automobile », pour employer l'expression de M. Gustave Hervé, nous les anciens camarades de Georges Bienaimé, alias Rochette, nous tenons, Monsieur le Rédacteur, par l'organe de votre journal, à protester contre de semblables assertions et à remettre les choses au point.

Nous ne voulons pas, en un mot, que Rochette, sous le couvert d'un patriotisme d'occasion, avec l'aide de celui dont il se prévalait parmi nous de l'amitié, cherche une trop facile réhabilitation.

Voici en deux mots, Monsieur le Rédacteur, quel était le poste de l'escroc dans notre formation :

Personne dans notre groupe n'a jamais vu Bienaimé tenir le volant d'un lourd camion, il avait été investi, dès les premiers jours de son arrivée parmi nous, du poste de confiance de téléphoniste. Entre deux parties de bridge, c'était là son unique besogne.

Rochette participant à la bataille de Verdun! Vous me faites sourire M. Hervé! Pendant les longs mois où ses camarades vécurent cette tragique époque, effectuant souvent de jour et de nuit, des parcours de plus de 300 kilomètres, il bridait tranquillement les pieds au coin du feu à plus de 80 kilomètres de Verdun, à R... localité qu'il ne quittait que pour se rendre en permission.

Rochette bravant les rigueurs de l'hiver. Allons donc! Les mois d'hiver, Rochette les a passés dans la ville de S... où il avait organisé, au profit des œuvres sanitaires, des séances cinématographiques. Il en avait tout naturellement assumé les fonctions de caissier.

Rochette sur le front de la Somme! Vous plaisantez M. Hervé. Téléphoniste à Amiens, sa principale occupation consistait à se livrer à la lecture et à l'étude de questions financières pendant que ses camarades passaient souvent plus de huit ou dix nuits consécutives au volant de leurs camions.

Non, pour les besoins d'une mauvaise cause, ne faites pas, M. Hervé, de cet escroc qui a créé tant de misère dans la petite épargne, un héros qui voulait à tout prix « être au danger »; ce n'était qu'un embusqué! Il tenait la place d'un des nombreux pères de famille qu'il a ruinés. C'est une infamie de plus à son actif!

Dans l'espoir, M. le Rédacteur, que vous voudrez bien insérer, dans les colonnes de votre journal, cette mise au point, nous vous présentons l'assurance de nos sentiments distingués.

Les Evénements de Grèce

La Démobilisation de l'Armée

Athènes, 23 octobre. — D'après les dernières mesures prises par les alliés, l'armée grecque sera réduite à son minimum d'effectifs de paix. Les troupes seront transportées en Thessalie. Il sera créé une zone neutre à l'arrière des armées des alliés, au sud de Salonique.

Les classes 1913 et 1914, tous les volontaires, et d'autres catégories de militaires seront licenciés.

PATROUILLES FRANCO-ITALIENNES AU PIREE

Athènes, 23 octobre. — Des patrouilles françaises et italiennes parcourent les rues principales du Pirée; aucun incident, aucune marque de désapprobation ne se sont produits; la population se montre sympathique envers les marins français. Par une circulaire adressée aux équipages des navires de guerre grecs, le ministre de la marine leur interdit de participer aux discussions ou manifestations politiques sous peine de très graves punitions.

LA THESSALIE VA ADHERER A LA REVOLUTION

Salonique, 23 octobre. — Le mouvement national fait tâche d'huile en Thessalie. On s'attend d'un moment à l'autre à l'adhésion de cette province au mouvement national.

Athènes, 23 octobre. — En réponse aux menaces mis en circulation par les journaux athéniens à la solde de l'Allemagne, un Communiqué du gouvernement de la Défense nationale déclare que le nombre des officiers et sous-officiers qui ont adhéré jusqu'à ce moment au mouvement national s'élève à mille. Une liste des noms de ces officiers sera prochainement publiée. On évalue le chiffre total des volontaires d'Egypte à vingt mille.

DEMARCHE SPONTANEE DE 200 MARINS VENIZELISTES

Athènes, 23 octobre. — Deux cents marins des équipages de la flotte grecque sont allés hier à Kerastini déclarer aux autorités navales alliées qu'ils sont toujours avec eux, et qu'ils veulent renforcer le mouvement antibulgar et combattre les ennemis de leur nation à leurs côtés. D'ailleurs, la presque totalité de la marine grecque garde toujours la même sympathie pour les alliés et pour leur cause.

L'AIDE DES VENIZELISTES D'AMERIQUE

Athènes, 23 octobre. — Le transatlantique « Roi-Constantin », qui est arrivé hier au Pirée, apporte quatre automobiles, premier don des Grecs d'Amérique au gouvernement de la Défense nationale. Ces voitures seront envoyées à Salonique aujourd'hui par le navire « Syria ».

L'ORGANISATION DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE

Salonique, 23 octobre. — La première conseil des ministres du gouvernement provisoire s'est réuni hier à onze heures.

LE GOUVERNEMENT PROVISOIRE DECRETE LA MOBILISATION

Londres, 23 octobre. — Le gouvernement provisoire a publié le décret de mo-

bilisation des classes 1913 et 1914 de la nouvelle Macédoine, de la Crète et des îles de l'archipel.

LA MOBILISATION DES JUIFS MACEDONIENS

Salonique, 23 octobre. — Les Israélites de toute la Macédoine des classes 13, 14, 15 sont appelés sous les drapeaux et devront se présenter dans les trois jours, sous peine d'être considérés comme déserteurs.

M. VENIZELOS RECOIT LE CONSUL DE FRANCE

Salonique, 23 octobre. — M. Graillet, consul de France à Salonique, a rendu aujourd'hui visite à M. Venizelos. (Radio.)

LES DIPLOMATES GRECS SE RALLIENT A M. VENIZELOS

Salonique, 23 octobre. — Les fonctionnaires du ministère des affaires étrangères à Athènes, qui étaient à même de se rendre compte de près des résultats néfastes obtenus par les germanophiles d'Athènes, et qui n'ont jamais cessé de témoigner leur dévouement à M. Venizelos, ont commencé à quitter Athènes pour venir à Salonique seconder l'œuvre du gouvernement national.

Ainsi, M. Antoine Rossenis, secrétaire au ministère des affaires étrangères, est attendu.

UNE LETTRE DU GENERAL SERBE BOYOVITCH

Salonique, 23 octobre. — Le général Boyovitch, chef d'état-major de l'armée serbe, en réponse à la communication de M. Politis, lui a adressé une lettre dont voici un passage :

« Je nourris la ferme espoir que les efforts du gouvernement provisoire aboutiront à une collaboration heureuse avec les alliés contre l'ennemi commun. »

LE ROI CONFERE AVEC SES MINISTRES

Athènes, 21 octobre (retardée). — Le roi est resté hier soir au palais d'Athènes et a étudié la situation avec le chef d'état-major colonel Stalagos et le général Sotilis, dans le courant de la nuit.

Pendant ce temps, le gouvernement se réunissait en un conseil de cabinet qui dura jusqu'à deux heures du matin, et ne fut interrompu que pour reprendre aujourd'hui, dès huit heures du matin, jusqu'à treize heures.

Le président Lambros et le ministre des affaires étrangères, M. Zolocosta, sont montés successivement au palais pour conférer avec le roi.

A ATHENES

Athènes, 23 octobre. — La situation est stationnaire. On croit que la prudence et la sagesse prévaudront dans les milieux dirigeants.

Hier dimanche, la musique des marins français a donné un concert dans le square du Pirée et sur la promenade publique du Zappeion. A Athènes, au milieu d'une affluence considérable. Aucun incident ne s'est produit.

Importante Progression de l'Armée anglaise

Échec de toutes les contre-attaques ennemies

Paris, 23 octobre. — Sur le front de la Somme, les Allemands n'ont plus renouvelé dans la journée leurs réactions violentes des jours précédents, bien que la lutte d'artillerie soit restée très vive dans la région des bois de Chaules.

Malgré le temps défavorable, nos troupes ont encore réussi au nord de la Somme deux actions locales intéressantes vers Le Transloy.

Le nombre des Allemands faits prisonniers par les alliés dans la Somme depuis quarante-huit heures, au cours de simples opérations de détail, dépasse 1,500, dont 1,012 pour les Anglais et 530 pour les Français.

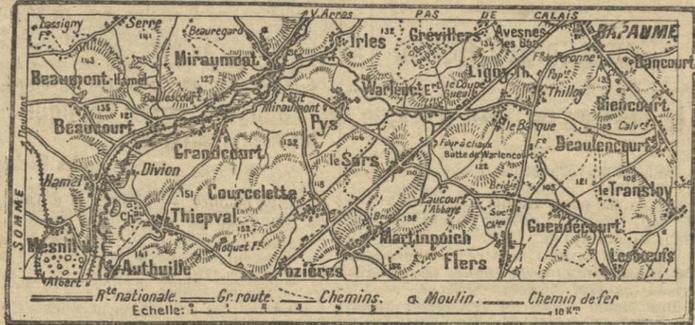
Les bulletins ennemis prétendent, comme à l'ordinaire, que les forces franco-anglaises ont mené hier, au nord de la Somme, de puissantes attaques qui ont été naturellement repoussées, alors que

ce sont au contraire les Allemands qui employèrent cette journée en contre-attaques stériles.

Toutefois, ils reconnaissent qu'au nord de SAILLY-SAILLISSEL, les Français ont pénétré, au cours d'une attaque de nuit, dans un étroit élément de tranchées dans leurs lignes avancées.

Passant au front sud de la Somme, ils commencent par déclarer qu'une tentative exécutée par eux dans la partie septentrionale du bois d'Ambois a réussi; mais ils ajoutent aussi : « Cette nuit, nos défenses ont été ramenées par ordre sans que l'ennemi nous y ait aucunement contraint, sur une position préparée d'avance à l'est de ce bois.

Malgré ses réticences, cette formule est l'aveu de notre succès d'hier dans la région de Chaules.



COMMUNIQUES FRANÇAIS

Du 23 Octobre (15 heures)

Au NORD DE LA SOMME, hier, en fin de journée, nous avons exécuté une opération de détail qui a parfaitement réussi.

Après une brève préparation d'artillerie, nos troupes ont enlevé d'un seul bond, au nord-ouest de SAILLY-SAILLISSEL, l'ensemble de la croupe 123, sur laquelle nous avions pris pied le 18.

Au SUD DE LA SOMME, malgré un vif bombardement de la région boisée au nord de Chaules, l'ennemi n'a pas renouvelé pendant la nuit ses tentatives contre nos nouvelles positions.

Plus au sud, un coup de main ennemi sur une de nos tranchées aux abords de la voie du chemin de fer a échoué.

Le total des prisonniers faits par nous depuis le 21 dans le secteur de CHAULES atteint actuellement quatre cent cinquante, dont seize officiers.

Entre l'AVRE et l'OISE, nous avons enlevé un petit poste et causé des pertes à l'ennemi.

En CHAMPAGNE, les Allemands ont fait exploser une mine au sud-est de la butte du MESNIL. Notre contre-attaque les a rejetés aussitôt de l'entonnoir qu'ils avaient d'abord occupé.

Du 23 Octobre (23 heures)

Au NORD DE LA SOMME, une opération de détail, effectuée au cours de la journée, nous a permis de progresser sensiblement au nord-est de MORVAL.

Le chiffre des prisonniers faits par nous, hier, au nord-ouest de SAILLY-SAILLISSEL, se monte à 80 environ.

Au SUD DE LA SOMME, la lutte d'artillerie a été particulièrement vive dans la région des BOIS DE CHAULES.

Partout ailleurs, journée calme.

L'EMPRUNT NATIONAL

Paris, 23 octobre.

Nous entrons dans la dernière semaine de l'emprunt. La souscription sera close dimanche prochain. L'approche de cette date détermine une augmentation sensible des souscriptions.

Tous les Français comprennent l'importance de l'appel fait au nom du pays.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 23 Octobre (11 heures 20)

Très violent bombardement allemand cette nuit sur le front LE SANS-GUEU-DECOURT.

Les deux mines explosées hier au BLUFF ont formé deux cratères. Nos troupes ont occupé les abords et sont parvenues à consolider leurs positions.

Du 23 Octobre (21 heures 40)

Cette après-midi, différentes opérations exécutées sur notre droite, au sud de l'Ancre, ont avancé nos lignes à l'est de GUEUDECOURT et de LESBOEUF sur un front de plus d'un kilomètre.

Au cours de la journée, nos tranchées ont été violemment bombardées vers LE SANS.

Cette après-midi, l'ennemi a opéré une concentration en vue d'une attaque au sud de Grandcourt; mais il a été arrêté par nos feux d'artillerie.

Le nombre de prisonniers signalé hier à la suite du combat de la redoute Schwaben et de Le Sans, se trouve actuellement augmenté de soixante-six unités.

La nuit dernière, les Allemands ont tenté deux coups de main sur nos tranchées du secteur de GOMMECOURT. Le premier a échoué sous notre feu, avec de fortes pertes pour l'ennemi; le deuxième a permis à l'assaillant de pénétrer dans nos lignes avancées, dont il a été aussitôt rejeté par une contre-attaque.

Hier, nos aviateurs ont lancé des bombes sur deux gares situées en arrière des lignes ennemies. Ils ont atteint un train en marche et occasionné de graves dégâts au bâtiment et au matériel roulant. Sept appareils allemands ont été abattus; un grand nombre d'autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

Huit des nôtres ne sont pas rentrés.

LES OPÉRATIONS du 16 au 22 octobre

Paris, 23 octobre (officiel). — Du 16 au 20, la lutte a continué avec un vif acharnement dans la région de SAILLY-SAILLISSEL. Les Allemands, par des attaques répétées, ont tenté de nous rejeter de la partie sud du village, conquis par nous dans la soirée du 15. Toutes les tentatives de l'ennemi ont abouti à des échecs sanglants.

Le 18, les troupes françaises ont complété leur succès dans cette région, en s'emparant du village de SAILLY-SAILLISSEL en entier, ainsi que des croupes situées à l'ouest et au nord. Les contre-attaques allemandes lancées le 19 et renouvelées avec une particulière violence dans la journée du 21, ont été complètement repoussées.

L'ennemi, au cours de ces assauts, a subi des pertes considérables.

Sud de la Somme : Nous avons enlevé le 16 un petit bois entre Genervont et Ablaincourt et pris deux pièces de 210 et une de 77.

Le 18, une brillante attaque nous a rendus maîtres de la première ligne allemande entre Biaches et La Maisonnette.

Les tentatives allemandes dirigées les 16, 17, 18 et 19 contre nos positions conquis par nous entre Biaches et La Maisonnette ont été refoulées après une lutte très vive qui a coûté des pertes élevées aux Allemands.

Le même jour, au nord de Chaules, une opération française a brillamment réussi : nous nous sommes emparés d'une partie importante des bois de Chaules jusqu'au carrefour central et avons repoussé, le 22, plusieurs contre-attaques allemandes dans cette région.

Nos gains de la semaine sur le front de

la Somme ont eu peu d'amplitude; mais, si l'amplitude a été faible, l'importance est considérable. Nous enregistrons, en effet, la prise de la position de SAILLY-SAILLISSEL, d'où l'ennemi surveillait toute la cuvette de Combles et le vallon entre le bois des Bouleaux et Morval.

La prise de SAILLY, après celle de Morval, a complété la conquête de la ligne de faite qui sépare en deux le champ de bataille et enlève aux Allemands leurs meilleurs observatoires d'artillerie. C'est pourquoi, depuis le 15, il a multiplié les contre-attaques. Le hameau de SAILLISSEL que nous n'avons pas attaqué est sans importance au point de vue ci-dessus.

Le chiffre des prisonniers faits par nous du 16 au 22 est d'environ un millier, dont une vingtaine d'officiers.

L'Attaque française du 21 Octobre

Notes d'un Témoin militaire
Paris, 23 octobre. — L'attaque effectuée par nous le 21 sur la région boisée située au nord de Chaules était à objectif strictement limité. Elle présente le caractère d'un coup de main de grande envergure très bien préparé, très bien réussi et ayant à peu de frais produit d'excellents résultats.

Il s'agissait d'enlever deux bois en forme d'équerre orientés sud-ouest-nord-est et qui se rejoignent par la pointe au carrefour central de cette région.

L'attaque a été préparée avec le plus grand soin. Dès midi, l'artillerie française ouvrit un feu violent sur les positions ennemies.

Pendant plusieurs heures, un marmitage intense a pionné les organisations ennemies, bouleversant les tranchées et les abris, enterrant les mitrailleuses.

A 15 heures 30, l'artillerie allongea son tir, et, au signal donné, zouaves et tirailleurs algériens bondirent tous des tranchées avec un ensemble admirable.

Avant que les Boches aient pu songer à nous arrêter par une fusillade ou par une contre-offensive, nous étions sur eux. Un rapide combat à la grenade et à l'arme blanche s'engagea alors dans les tranchées adverses, au cours desquels nos Africains déployèrent leur fougue habituelle.

En peu d'instant, tous les défenseurs étaient mis hors de combat ou faits prisonniers.

En plusieurs points nos troupes dépassèrent même leur objectif et s'établirent dans une tranchée située à 200 mètres en avant. 250 Allemands appartenant au 101^e régiment saxon et au 215^e régiment d'infanterie de réserve restèrent entre nos mains.

L'élan des fantassins français avait été si irrésistible que la position ennemie était entièrement occupée par nous lorsque le barrage allemand fut déclenché.

Il semble que nos ennemis aient fait un puissant effort depuis les dernières attaques pour renforcer leurs escadilles et entraver le travail de notre aviation. Cependant, ils n'y sont pas parvenus. Le tir de nos batteries a été cette fois encore minutieusement préparé et, conformément à leur nouvelle habitude, nos aviateurs ne se sont pas fait faute de surveiller souvent les lignes, à 300 mètres de peine, pour renseigner le commandement.

Tirages financiers

DU 23 OCTOBRE

VILLE DE PARIS 1892

Le numéro 501,245 gagne 100,000 francs. Le numéro 95,880 gagne 50,000 francs. Les deux numéros suivants gagnent chacun 10,000 francs :

381,322 421,060

Les trente numéros suivants gagnent chacun par 1,000 fr. :

507,436 97,851 270,677 13,633 350,849 303,036 543,781 248,171 201,298 19,033 455,245 445,966 485,152 473,393 339,288 584,473 263,949 458,951 431,550 404,410 381,707 211,936 319,223 284,789 100,185 102,296 124,900 210,396 548,948 335,570 1,021 numéros sont remboursables au pair.

COMMUNALES 1906

Le numéro 887,490 gagne 200,000 fr. Le numéro 1,177,206 gagne 25,000 fr. Les huit numéros suivants gagnent chacun 5,000 fr. :

740,344 125,885 587,690 994,893 1,018,955 1,173,137 710,482 398,463

Les cent numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

1,006,012 1,083,199 497,075 391,011 1,190,909 335,208 1,074,861 433,064 598,498 441,766 117,008 262,925 421,013 957,182 552,808 359,080 296,414 207,535 41,809 38,566 709,766 265,405 751,118 1,037,338 469,272 947,500 1,179,745 473,763 70,325 640,930 36,351 405,810 360,215 1,092,862 1,089,526 1,196,595 724,418 748,311 944,754 597,313 924,045 267,948 649,315 697,418 730,156 80,596 973,805 296,162 896,365 711,107 261,200 598,561 106,326 306,903 345,569 157,976 231,253 535,328 650,247 1,136,241 528,202 32,777 1,143,304 126,191 197,362 635,089 32,777 782,728 238,125 850,836 1,012,222 208,375 123,264 582,033 38,123 665,092 274,736 357,537 364,741 789,828 759,757 911,021 1,093,433 1,079,880 815,031 968,900 912,668 278,371 736,254 670,028 323,772 510,110 978,412 693,458 1,004,865 709,778 506,339 200,820 655,677 475,186

COMMUNALES 1912

Le numéro 765,247 gagne 100,000 fr. Le numéro 859,357 gagne 10,000 fr. Les douze numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

679,847 684,868 1,342,097 626,900 575,048 959,188 773,198 562,648 1,406,812 464,767 1,280,991 373,279

Les cent numéros suivants gagnent chacun 500 fr. :

1,323,850 198,932 138,589 511,467 47,697 1,551,457 239,445 1,613,551 570,812 1,438,464 1,183,858 467,863 1,022,031 1,876,478 1,046,600 1,132,898 1,003,557 90,355 898,340 45,879 635,089 32,777 1,143,304 126,191 197,362 1,304,364 936,285 84,227 619,582 1,819,463 1,399,626 1,676,163 151,072 250,932 1,788,005 1,931,555 381,727 44,193 309,398 898,818 434,217 1,567,743 984,999 1,565,380 1,056,276 1,942,396 821,376 847,934 8,222 1,026,358 1,632,369 1,662,264 43,551 511,371 700,920 279,272 549,561 1,259,076 1,24,636 659,914 1,033,190 1,265,540 285,346 1,677,739 709,744 1,715,721 1,651,636 1,494,932 1,774,457 458,557 812,090 452,394 533,241 43,959 1,309,192 1,202,780 1,669,528 122,960 1,388,643 1,688,814 1,950,178 37,638 1,211,130 440,929 1,660,583 1,063,944 818,944 1,068,080 1,260,606 88,228 1,659,738 1,070,444 1,698,158 516,586 531,258 11,073 1,636,231 1,208,257 1,974,540 1,894,922

Les Serbes repoussent de vives Contre-Attaques

L'Ennemi recule, décimé par notre Artillerie

Paris, 23 octobre. — La situation se maintient pleinement satisfaisante sur tout le front de l'armée d'Orient. Les alliés ont marqué de sérieux progrès le long du Vardar ainsi qu'à l'aile droite, où les Anglais ont obtenu au delà de la Struma, plusieurs succès importants; notre gauche accentue sa menace sur les lignes bulgares de Kenai. Les Bulgares ont tenté néanmoins de réagir, lançant dans la même journée plusieurs violentes contre-attaques contre les positions serbes. Après un rude combat, ils durent s'avouer vaincus et reculerent en désordre, décimés à la fois par le feu de nos alliés et par les rafales de notre artillerie. Puis, le mauvais temps s'est mis de la partie, apportant un répit forcé à la continuité des opérations.

Bulgares se sont mutinés au début d'octobre, et se sont réfugiés dans les montagnes de Dabouna, où ils s'en nourrissent par les villageois du voisinage.

Ils se sont installés dans cette région, où ils défient l'autorité du roi Ferdinand. On dit qu'un bataillon allemand a été envoyé contre eux avec des mitrailleuses, mais ces troupes ont été repoussées avec des pertes sensibles.

LES TROUPES ITALIENNES OCCUPENT ERSEKA

Athènes, 23 octobre. — On mande de Janina que les troupes italiennes ont occupé en Epire la ville d'Erseka et trente-six villages du canton de Delvino.

FONCTIONNAIRES VENIZELISTES A FLORINA

Salonique, 23 octobre. — Des fonctionnaires grecs nommés par le gouvernement de la Défense nationale de Salonique ont été installés jeudi dans les postes qui leur ont été confiés à Florina.

1.500 MUTINS BULGARES RETRANCHÉS DANS LES MONTS DE BABOUNA

Salonique, 23 octobre. — Les prisonniers faits ces jours derniers racontent que 1,500

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL SERBE

Salonique, 23 Octobre

Le 21 octobre, il n'y a pas eu d'événement important. Le brouillard épais, la pluie et la neige ont gêné l'action de l'artillerie. Nous avons fait prisonniers quinze soldats bulgares.

OFFICIEL FRANÇAIS

Paris, 23 Octobre

De la STRUMA au VARDAR, aucun événement important à signaler.

Quelques combats de patrouilles dans la région de PROSENIK. Dans la boucle de LA CERNA, les Bulgares ont lancé le 19 plusieurs contre-attaques violentes à gros effectifs sur les positions serbes; la lutte a duré toute la journée avec acharnement, et s'est terminée par le succès complet de nos alliés, qui ont refoulé partout l'adversaire en lui infligeant de très grosses pertes.

Notre artillerie a énergiquement soutenu l'infanterie serbe, qui a décimé les colonnes ennemies par ses feux de flanc.

OFFICIEL BRITANNIQUE

Londres, 23 Octobre

Sur le front de la STRUMA, la pluie gêne toujours les opérations. Une patrouille française, coopérant avec nos forces, a fait un raid dans une tranchée bulgare et a ramené plusieurs prisonniers.

Sur le front du LAC DOIRAN, dans la nuit du 21 octobre, un raid heureux a été effectué contre une tranchée ennemie près de DOLDZELL.

Ce que disent les Journaux

LE CONGRÈS RADICAL

L'ordre du jour du Congrès du parti radical, qui synthétise les décisions prises dans cette réunion, est très favorablement commenté ce matin par la grande majorité de nos confrères.

De M. Alfred Capus, dans le Figaro :

Le Manifeste du parti radical est tout à fait opportun. A ce moment de la guerre et au seuil du troisième hiver, le parti qui représente la majorité parlementaire et la majorité électorale prend, il faut le reconnaître, une attitude très nette et très patriotique, et l'Allemand verra ainsi qu'elle doit renoncer définitivement à l'espoir de nous diviser.

De la Libre Parole :

Le Congrès radical, en adoptant à l'unanimité un ordre du jour réclamant pour la France et les provinces séparées les garanties indispensables à sa sécurité, a été pour sa part le traducteur fidèle de la volonté du pays.

De M. Charles Maurras, dans l'Action française (royaliste) :

L'évidente nécessité de s'en tenir au point de vue national s'est imposée à tous les membres du comité. Il n'y a qu'à les en féliciter; ils ne seront pas moins loués d'avoir renvoyé au bureau une motion de M. Accabray, tant il est vrai qu'il n'y a pas d'union sacrée qui soit possible sans la surveillance attentive des perturbateurs.

De Petit Parisien :

Cette déclaration dit ce qu'il était nécessaire de dire, ce qu'il est surprenant qu'elle ne dit pas. Elle constituera une déconvenue de plus pour l'ennemi, qui ne trouvera nulle trace de défaillance dans aucun parti politique français.

De M. Gaston Foucher, dans le Gaulois :

A l'heure où les radicaux-socialistes proclament leur volonté de persévérer dans la politique d'union sacrée, de ne considérer que l'intérêt de la nation et de faire trêve aux luttes de parti pour gérer les affaires publiques en fraternelle entente avec tous les citoyens français, vraiment, nous autres mauvais grâces à leur chercher querelle.

De Rappel :

Nulle préoccupation de parti ! Nulle préoccupation politicienne ! Nulle ostentation ! Le désir simple et probe de bien servir la France. Cette manifestation, d'une portée politique indiscutable, apportera au pays une impression saine et salutaire de réconfort.

De M. Albert Milhaud, dans l'Œuvre :

Au moment où la guerre évolue vers une étape nouvelle, où l'on sent que flotte autour des alliés une enveloppante intrigue boche, ne convenait-il pas de dire au radicalisme français : « Fais donc savoir ce que tu veux aux amis de la France et à ses ennemis ? » La consultation présente du radicalisme officiel ne pouvait avoir aujourd'hui d'autre objet. On le savait hier. On le sait aujourd'hui. Le radicalisme en s'exprimant comme il vient de le faire, a consolidé l'union sacrée, force interne de la patrie, et consolidé la confiance des alliés, force extérieure de la France.

Le Radical approuve sans réserves l'ordre du jour voté, mais il ne ménage pas

ses critiques au comité-directeur de son parti :

Si le comité exécutif du parti croit qu'il lui suffit de cette réunion pour prouver aux plus incrédules des radicaux qu'il existe, il risque de se tromper lourdement.

De Journal des Débats :

C'est un excellent langage, ferme, digne, sobre, et qui retiendra non seulement chez nous, mais au delà de nos frontières. Il est en parfaite harmonie avec celui que nos ministres ont tenu à diverses reprises, avec celui qu'ont fait entendre aussi les chefs responsables de nos alliés. Toute la France, sans distinction de parti, au front de nos armées comme à l'arrière, se trouvera d'accord pour y applaudir.

De Temps :

La réunion du parti radical, l'expression publique de ses vues, montrent enfin que les partis peuvent renaitre sans se heurter; que l'union sacrée, loin d'être affaiblie, peut en sortir fortifiée. Elles enseignent à ceux qui ont le droit, eux aussi, de parler tout haut au nom des services rendus qu'ils auraient tort de continuer à se taire ou de se contenter de murmures indistincts. A se ménager, on s'affaiblit; à se recueillir, on s'efface. Et l'effacement n'est pas une bonne tactique dans les démocraties.

LA FAUTE ROUMAINE

Le colonel Feyler, examinant dans le Journal de Genève la tournure prise par les événements de Roumanie, discerne les fautes de l'intervention roumaine :

La campagne a été dirigée contre deux adversaires, simultanément : à l'ouest, les Austro-Hongrois, et au sud, les Bulgares, et l'on a partagé entre ces deux adversaires, avec majorité vers l'ouest, les forces dont il aurait fallu grouper la majeure partie contre celui des deux qu'il importait de mettre hors de cause le premier.

La logique stratégique s'est vengée; elle se venge toujours. Le mal n'est pas irréparable, heureusement. Une seule chose est, et demeure irréparable : le temps perdu. Aucun homme, fût-il le plus illustre des généraux, ne saurait retrouver jamais le temps qu'il a perdu.

En Roumanie

La Formidable artillerie au richienne

Bucarest, 23 octobre. — L'artillerie lourde autrichienne joue un rôle important sur cette partie du théâtre de la guerre. C'est à la supériorité de leurs canons et de leur service d'aviation que les empires centraux doivent leurs succès.

Un nouveau Chef d'Etat-Major roumain

Bucarest, 23 octobre. — Le général de brigade Landovesco, ex-secrétaire général au ministère roumain de la guerre, a été nommé chef de l'état-major général.

Le Général Polivanov

au Grand Quartier Général roumain

Bucarest, 23 octobre. — Le général Polivanov, ancien conseiller adjoint et ministre russe de la guerre, est parti pour le quartier général roumain, où il sera attaché en permanence au roi Ferdinand.

DEPECHES DE LA NUIT

SUR LES FRONTS ORIENTAUX

Remarquables Succès en Transylvanie Héroïque Résistance en Dobroudja

La prise de Constantza, annoncée par l'ennemi n'est pas confirmée



La bataille livrée en Dobroudja par des forces allemandes, autrichiennes, bulgares et turques du maréchal Mackensen aux armées russo-roumaines continue avec acharnement. Alors que nos alliés se contentent d'avouer officiellement un léger recul et annoncent même qu'ils ont arrêté leurs adversaires, l'ennemi prétend qu'il s'est emparé du port de Constantza. Cette nouvelle semble prématurée. Voici, en effet, les dépêches dans leur ordre de réception :

Les Roumains affirment que l'ennemi est arrêté

Bucarest, 23 octobre. — Les Austro-Allemands continuent leurs efforts dans les Carpathes de Moldavie pour s'ouvrir un passage vers les vallées de la Bistritza et du Trotus, affluents du Sereth, afin d'atteindre les plaines du centre de la Moldavie.

Le Communiqué de ce matin signale des succès notables des Roumains à Bicaz, du côté de la Bistritza et du défilé d'Uzul, où l'ennemi a été repoussé avec de grosses pertes.

Dans les Carpathes, les efforts de l'ennemi continuent, surtout dans la région de Suar-Dragsia et au nord-est de Kampolung, mais les troupes roumaines tiennent solidement.

Les Bulgaro-Germano-Turcs livrent de violentes attaques sur le front de la Dobroudja. Nous avons reculé de trois à quatre kilomètres; mais, selon des nouvelles ultérieures nous avons arrêté l'ennemi ce matin à neuf heures. Par suite des renforts envoyés, tout porte à croire que la situation se rétablira en Dobroudja.

Les Russo-Serbes prêtent un concours efficace.

Les Allemands prétendent avoir pris Constantza

Amsterdam, 23 octobre. — Les dépêches allemandes annoncent le recul des Roumains jusqu'à la ligne ferrée Cernavoda-Constantza et la prise de cette dernière ville.

Quelle que soit l'avance de l'armée de Mackensen dans cette région, les succès momentanés des Germano-Bulgares ne peuvent compromettre en rien la situation générale. Toutes les mesures sont prises pour que l'armée russo-roumaine garde la liberté de ses mouvements et continue la résistance.

La prise de Constantza, si elle se confirme, sera regrettable au point de vue des ressources entreposées dans ce port, dans le cas où, contre toute prévision, elles n'auraient pu être retirées; mais elle n'entraînerait aucune fâcheuse conséquence d'ordre militaire.

Paris, 23 octobre. — La ville de Constantza, à 230 kilomètres de Bucarest, compte de 15 à 16,000 habitants. C'est un port important sur la mer Noire, en même temps qu'une station balnéaire très fréquentée.

Le gouvernement roumain a fait de grands efforts pour développer le commerce de Constantza. Il a pourvu de docks modernes et d'un service de chemins de fer étendu le reliant à la grande route de l'Orient-Express.

La ligne Constantza-Cernavoda, au sud de laquelle l'armée roumaine s'est provisoirement établie, constitue une avenue de communication importante entre la Dobroudja proprement dite et la Roumanie et Bucarest.

C'est à Cernavoda seulement, en effet, que le Danube, qui sépare la Dobroudja de la Roumanie, est pourvu d'un pont, et c'est sur ce pont immense que passe la voie ferrée.

À Cernavoda, le Danube est très large et bordé de marais; le chemin de fer passe donc au-dessus de ces marais sur une série de grands viaducs. La section centrale, sur le fleuve même, a plus de 800 mètres de long, et la ligne ferrée se trouve établie à une hauteur de 100 pieds. Ce pont, ouvert en 1894, a coûté 37 millions de francs. C'est là le point stratégique que l'aile droite de l'armée roumaine de Dobroudja couvre toujours.

Le Communiqué roumain ne mentionne qu'un léger retrait

Bucarest, 23 octobre.

Fronts Nord et Nord-Ouest

À TULGES et RIOUZ, actions violentes d'artillerie. Dans la vallée de TROTUS, l'ennemi se

retire; il a incendié le village de BRUSTUR-GASA.

Dans la vallée de LUZUL, toutes les attaques de l'ennemi qui essayait de déboucher de la clairière de FUZUL, ont été repoussées.

Dans la vallée de l'OITUZ et du SLANIO, l'ennemi a été repoussé de façon sanglante à la frontière.

La nuit a été relativement calme. Depuis treize jours, c'est la première nuit où il n'y ait pas eu de combat.

À la frontière des monts VRANCEA, situation calme.

Dans la vallée de BUZEU, à TABLA, BUTZKI, BRATOCEA et PREDELUS, bombardement d'artillerie. Situation sans changement.

À PREDEAL, une très violente attaque ennemie a été repoussée.

Dans la région de CRAGOLAVELE, nous avons repris le mont PRISACA, en faisant des prisonniers et en prenant 3 mitrailleuses.

Sur la gauche, nombreuses attaques et contre-attaques. Nous avons gardé nos positions.

Nous avons repoussé le détachement ennemi qui s'était avancé de SCARA par la vallée de TOPOLOG. Nous avons fait 122 prisonniers et pris 3 mitrailleuses.

Dans la vallée de JIUL, la situation n'a pas varié.

Dans la région d'ORSOVA, nous avons repoussé une attaque de l'ennemi dirigée contre le village de PERSA.

Front Sud

Tout le long du Danube, échange de coups de feu.

Front de la Dobroudja

Le combat continue violemment. Nos troupes se sont retirées immédiatement au sud du chemin de fer CERNAVODA-CONSTANTZA.

Le Communiqué russe ne parle pas de Constantza

Pétrograd, 23 octobre.

Front occidental

Au nord de WIDZY, un aéroplane ennemi est tombé dans les lignes russes.

Les tentatives ennemies pour traverser la Boldurka, au nord de BRODY, ont été repoussées par notre feu.

Sur la rivière NARAIUVKA, dans la région de SVISTELNIKI-SKOMOROKHI, la bataille se ralentit.

Sur le reste du front, aucun événement important à signaler.

Front du Caucase

Reconnaissances et échange de coups de feu tout le long du front.

Front roumain du Nord-Est

Dans les vallées du TROTUS-OITUZ-SLANIC, l'ennemi, attaqué par les troupes roumaines, a légèrement reculé.

À la frontière occidentale de la Moldavie, des combats acharnés se poursuivent avec succès pour les Roumains.

En Dobroudja

Sous la pression continue de l'ennemi, les troupes russes et roumaines se retiennent, tout en opposant à l'ennemi une résistance acharnée. (Radio.)

Un mâle Ordre du Jour de Ferdinand de Roumanie

Bucarest, 23 octobre. — Le roi Ferdinand de Roumanie a publié un ordre du jour à ses armées rendant hommage à leur vaillance dans les combats de cette semaine. En voici la conclusion :

Qu'aucune unité ne recule! Que chaque troupe conserve à tout prix ses positions! Que toute position perdue soit immédiatement reprise! Que les montagnes qui depuis des milliers d'années sont la porte et le bouclier de notre race deviennent un mur infranchissable! L'honneur et le salut de la patrie le commandent. En avant! Avec l'aide de Dieu, la victoire nous appartient.

EN GRÈCE

Le Contrôle de la Police est commencé

Un Français est à la tête du service

Athènes, 23 octobre. — Le commandant général de la gendarmerie a adressé à tous les bureaux de direction de police de l'Etat une circulaire leur précisant les conditions générales du fonctionnement du contrôle exercé par les alliés.

Le commandant Roques, qui a dans ses attributions le commandement général du contrôle, étudie en ce moment les règlements de la police grecque, afin de se mettre au courant des détails du fonctionnement du service et faire concorder autant que possible les mesures à prendre avec les cadres des prescriptions actuellement en vigueur. (Radio.)

UN DEMENTI

Paris, 23 octobre. — D'après un télégramme, le gouvernement de M. Venizelos aurait envoyé à la Bulgarie un ultimatum la sommant d'évacuer la Macédoine orientale. On annonce de source officielle que le gouvernement de M. Venizelos n'a adressé à la Bulgarie aucune communication de ce genre.

UNE ADRESSE A L'AMIRAL DARTIGE DU FOURNET

Athènes, 23 octobre. — La population du Pirée a adressé à l'amiral Dartige du Fournet une lettre rappelant les bienfaits de la France envers la Grèce et exprimant la reconnaissance du peuple grec pour l'intervention de la flotte alliée qui a sauvé le pays de la guerre intestine. L'Adresse ajoute :

« Le peuple du Pirée a protesté contre les scènes scandaleuses qui ont eu lieu lors du débarquement des détachements français. Il exprime son indignation contre l'agitation de quelques perturbateurs qui sont loin de représenter le peuple grec, lequel, au contraire, est toujours favorable à la grande France et aux puissances protectrices. »

Le Corps enseignant et l'Emprunt

Paris, 23 octobre. — M. Paul Painlevé, ministre de l'Instruction publique, adresse aux membres de l'enseignement une nouvelle circulaire dont nous reproduisons le texte :

Dans quelques jours, les souscriptions à l'emprunt seront closes. La confiance et le patriotisme du pays ont pleinement répondu à l'appel du gouvernement; mais il importe que la puissance financière de la France s'affirme après deux ans de guerre aussi victorieusement que la puissance de ses armes.

C'est à nos instituteurs et à nos institutrices, c'est aux maîtres et aux maîtresses à tous les degrés, c'est à leur autorité morale, à leur propagande toujours si persuasive et si efficace qu'il appartient de faire comprendre aux retardataires leur devoir.

Quiconque pouvant souscrire à l'emprunt ne souscrit pas, déserte. Il abandonne ses frères au combat. Bien loin d'abréger la guerre, comme le prétend une propagande impie, il la prolonge; s'il n'écarte pas de nous la victoire qui, désormais, ne saurait nous échapper, il la fait plus lente à venir et plus meurtrière.

Si nombreuses que soient les écoles qui ont voulu apporter directement leur contribution à la défense de la patrie, ce n'est point aux sommes versées au trésor qu'il faut mesurer l'importance du devoir accompli; c'est plus encore à la valeur de l'exemple et à son retentissement dans toutes les classes de la nation.

La Convention, à l'heure où ses 14 armées luttent au front, accordait les honneurs de la séance aux déléguations des écoles qui apportaient leur argent à la patrie en danger. Aujourd'hui, de telles déléguations seraient innombrables.

Pour qu'un souvenir demeure de cet effort patriotique, j'ai décidé, d'accord avec le ministre des finances, d'attribuer à tous les établissements d'enseignement qui auront souscrit à l'emprunt national un diplôme d'honneur.

Chacun des jeunes souscripteurs recevra en outre individuellement un diplôme réduit qui attestera que, petit ou grand, enfant ou adolescent, il a voulu porter son obole afin que fût mieux armé encore pour la victoire décisive le bras de ses aînés. (Radio.)

Les Souscriptions à l'Emprunt dans les Colonies

Paris, 23 octobre. — Les premiers renseignements parvenus de Dakar et Haïti au sujet du deuxième emprunt de la Défense nationale montrent que la population de ces colonies, employées comme indigènes, a compris l'intérêt qui s'attache au succès de l'emprunt et y participe dans une large mesure. (Radio.)

Le Prix du baron de Joest à un Bordelais

Paris, 23 octobre. — L'Académie des sciences a décerné le prix du baron de Joest, 2,000 francs, à M. Ernest Esclançon, professeur adjoint à la Faculté des sciences de Bordeaux, pour ses recherches sur les phénomènes sonores produits par les canons et les projectiles.

EN ÉGYPTÉ

Deux Oasis déblayées par les méharistes

Nos Alliés n'ont subi aucune perte

Londres, 23 octobre.

À la frontière ouest, le 20 et le 21 octobre, les corps de méharistes, coopérant avec les automobiles blindées, ont déblayé l'oasis Dahra, à la lisière ouest, faisant 125 prisonniers, après quelque opposition.

Une opération semblable a été effectuée aux mêmes dates, à l'oasis Baharia, par des détachements des corps de méharistes. Nous avons fait 50 prisonniers, dont 10 officiers, et nous avons capturé une grande quantité d'armes et des munitions.

Dans ces deux opérations, nous n'avons subi aucune perte.

Communiqué italien

Les Opérations sur l'Isonzo et le Carso

Rome, 23 octobre.

Dans la journée d'hier, quelques actions de l'artillerie ennemie ont eu lieu dans la zone de PLAVA (moyen Isonzo), à l'est de GORIZIA, et dans le secteur de DOBERDO (Carso).

Notre artillerie a dispersé des groupes de travailleurs et des colonnes de ravitaillement en quelque point du front.

Des deux côtés, les reconnaissances d'avions ont montré de l'activité. Dans un combat aérien dans la vallée de FRIGIDO (Vipacco), un albatros ennemi a été abattu.

Sur le CARSO, nos détachements ont poussé vers les lignes ennemies; ils ont fait des prisonniers et pris des armes et des munitions.

Communiqué belge

Actions d'artillerie dans la région de DIXMUE. Vive lutte à coups de bombes dans le secteur de STEENSTRAETE.

Les Opérations du 14 au 20 octobre

Le Havre, 23 octobre.

Pendant la semaine écoulée, l'action sur le front belge s'est manifestée par des luttes d'artillerie de campagne et de tranchée, qui ont eu pour théâtres principaux les secteurs de Dixmude et de Steenstrate.

Les batteries belges de tous calibres ont exécuté avec succès des tirs de destruction sur les organisations défensives allemandes.

L'ennemi n'a risqué que faiblement; parfois, son artillerie n'a même pas réagi. Des coups de main exécutés par notre infanterie au nord de Dixmude et dans la région de la maison du Passeur ont permis à plusieurs reprises de faire des prisonniers, dont un officier du corps de la garde de réserve. (Radio.)

Un Aéroplane allemand sur l'Angleterre mis en fuite

Londres, 23 octobre (officiel). — Un aéroplane ennemi a survolé Margate à dix heures du matin, jetant trois bombes et endommageant légèrement un hôtel. Un homme et une femme ont été blessés. Les aéroplanes anglais le chassèrent dans la direction du sud-est.

CONFÉRENCE INTERPARLEMENTAIRE DU COMMERCE

Paris, 23 octobre. — Ce matin a eu lieu une séance simultanée, concordante et solidaire des Comités parlementaires affiliés à la Conférence interparlementaire du commerce auprès de leurs gouvernements respectifs afin de ramener l'attention des pouvoirs sur les résolutions de la Conférence interparlementaire d'avril et d'obtenir qu'on y donne la suite qu'elles comportent. Les questions douanières paraissent devoir retarder la marche des études entreprises en commun.

Le bureau des Comités parlementaires de la Conférence a prié le gouvernement de s'entendre pour nommer sans différer des commissions officielles de spécialistes, techniciens ou juristes, afin de hâter la solution des problèmes qui intéressent à un aussi haut degré l'avenir économique solidaire des alliés.

À Paris, M. Clémentel, ministre du commerce et président de la Conférence des gouvernements, a reçu une délégation du Comité parlementaire français du commerce, conduite par M. Charles Chaumet, président; Marc Réville, président de la commission des douanes; Landry, etc.

M. Clémentel a marqué son plein accord avec les vues de la Conférence et a assuré la délégation que des mesures pratiques sont prises afin de réaliser tous les vœux de la Conférence interparlementaire.

L'entrevue a duré plus de deux heures. M. Briand, absent aujourd'hui, recevra la délégation du Comité parlementaire français dès son retour.

SUR MER

Le Croiseur « Munchen » a bien été torpillé

Les Allemands l'avaient officiellement

Genève, 23 octobre. — Les journaux allemands reconnaissent qu'un sous-marin anglais a atteint d'une torpille, dans la mer du Nord, le croiseur allemand « Munchen », de la classe du « Kolberg ».

Le « Munchen » est un croiseur construit en 1904, d'une longueur de 111 mètres, d'une vitesse de 23 nœuds et demi.

Démenti anglais

Londres, 23 octobre. — L'amirauté communique la note suivante :

Il n'y a aucun mot de vrai dans le rapport officiel de Berlin en date du 21 octobre, selon lequel un contre-torpilleur anglais opérant au large de la côte des Flandres aurait été touché par une bombe lancée par un hydravion allemand.

Les Navires norvégiens coulés par les Boches

Christiania, 23 octobre. — Voici les noms des navires norvégiens coulés récemment par les Allemands :

Vapeurs : « Dido », de 332 tonnes. On est sans nouvelles de l'équipage; « Fulvio », « Fart-III » et « Rocunang », dont les équipages ont été sauvés.

Voiliers : les trois-mâts barques « Cottica » et « Guldaas ».

Un Vapeur hollandais capturé, puis relâché

Ymuiden, 23 octobre. — Le vapeur « Nickerie », du port d'Amsterdam, est arrivé dimanche avec huit heures de retard. Le vapeur avait été arrêté samedi soir, à onze heures, par trois contre-torpilleurs allemands et obligé de prendre vingt hommes à son bord.

Les Allemands ont demandé d'éteindre ses feux, puis ils l'ont conduit à Zebrugge, où, après avoir été examiné, il a été relâché.

L'équipage de ce bâtiment a aperçu à Zebrugge deux autres vapeurs hollandais, dont le « Calédonia », qui porte une cargaison de cuivre et sur lequel les Allemands avaient arboré leur pavillon.

Londres, 23 octobre. — Le vapeur hollandais « Fortuna » a été coulé. Dix survivants ont été débarqués la nuit dernière par un bâtiment patrouilleur.

On craint que le capitaine et quinze hommes soient noyés.

L'Institut d'Espagne à Paris

Paris, 23 octobre. — Les membres de la mission de l'Institut d'Espagne sont allés dans la matinée déposer leurs cartes à l'Élysée, à la présidence du conseil, au ministère de l'Instruction publique et au sous-secrétariat d'Etat de l'artillerie.

Ils se sont ensuite rendus au Museum, où M. Edmond Perrier les avait conviés à déjeuner. Le directeur du Museum a remercié les délégués d'être venus témoigner leurs sympathies à la France.

Faisant allusion à l'œuvre du roi Alphonse XIII, qui a déjà contribué pour une si large part à l'amélioration du sort des prisonniers, M. Edmond Perrier a dit combien la France demeure sensible à ces marques de haute sympathie qui contribuent à resserrer les liens de l'amitié franco-espagnole.

Paris, 23 octobre. — Etant partis un peu en retard du Museum d'histoire naturelle, les délégués espagnols sont arrivés à la Bibliothèque nationale à la tombée de la nuit. Ils n'ont donc pu se rendre compte de ce qu'est l'immense établissement de la rue Richelieu.

Reçus par M. Homolle, membre de l'Institut et directeur de la Bibliothèque nationale, les savants et artistes espagnols ont parcouru rapidement la grande salle de lecture et les galeries des estampes et des manuscrits.

À six heures, ils se rendaient à l'hôtel Ritz, place Vendôme, où le comité du Livre leur a fait une très chaude réception. M. Emile Picard, président du comité, a prononcé une allocution où il a dit notamment :

« Il est nécessaire que chez toutes les nations qui gardent un haut idéal de civilisation, les hommes de pensée, les savants adonnés aux recherches désintéressées, les artistes, se tiennent en une étroite communion. »

« L'Espagne et la France sont parmi ces nations; elles ont le même culte de l'honneur, le même sentiment de la dignité humaine. De nouveaux rapprochements entre nos deux pays seront donc faciles; notre vif désir est de les voir se réaliser, et votre présence à Paris nous autorise à croire que ce désir est aussi le vôtre. »

Parmi les personnes présentes à cette réunion, nous citerons MM. Appel, Babelon, Mgr Baudrillard, Bergson, Ph. Bethelot, Bonnat, Maurice Croiset, Milhouard, Georges Leygues, Georges Clémenceau, Laurent, préfet de police; Lavisse, Saint-Saëns, Henri Welschinger, Charles Widor, Imbart de La Tour, etc.

À huit heures du soir, les intellectuels espagnols se rendaient à l'ambassade d'Espagne, boulevard de Courcelles, où un dîner intime était donné en leur honneur.

La Fiancée de Bruges

PAR R. FLORIGNI et Ch. WAYRE

VI Le Père, le Prêtre et le Médecin

C'est l'ami de Pierre ! dit simplement Odile, et c'est le vôtre. J'écouterai ses conseils et je les suivrai.

Fort bien, dit André de Kermeur, satisfait de puis appeler ces messieurs, n'est-ce pas, vous n'avez plus rien à me dire ?

Si... Ne dites pas à mon père ce que j'ai vu... que j'ai rencontré l'homme qui lui a coupé la main.

Certes ! soyez sans crainte à ce sujet. Il alla ouvrir, appela :

Messieurs, notre entretien est terminé. Viens ici, cousin, que je te présente à Mademoiselle van Missen.

Mademoiselle Odile, ce sergent que vous voyez là, qui arbore si fièrement la croix de guerre et une barbe si hirsute et si mal

peignée, est justement l'homme dont nous parlions : mon cousin l'abbé, marquis Jean de Rivers, prêtre et soldat.

L'abbé salua avec une grande distinction la jeune fille qui lui tendait la main. Mademoiselle, dit-il, en lui baissant le bout des doigts d'une façon qui rappelait beaucoup plus le marquis que le prêtre ou le soldat, je suis infiniment honoré de faire votre connaissance. J'ai servi sous les ordres du sergent Sinclair, un héros, et en plus mon ami. Nous avons si souvent parlé de vous tous les deux, que vous n'êtes pas une étrangère pour moi, mais une connaissance de longue date, et comme je vous ai connue par les éloges de mon brave Pierre — éloges fort au-dessous de la vérité, je le vois — traitez-moi comme un vieux et des amis anciens déjà et accoutumés à s'estimer depuis fort longtemps.

C'est ça, dit André madrigalisez, marquis, fais des pitouettes ! Il ne te manque plus que des talons rouges.

Ne plaisante pas, André. Si j'ai employé des formes surannées et des phrases toutes faites pour présenter mes hommages à Mlle van Missen, je tiens à ce qu'elle sache que je lui suis tout dévoué et que j'ai pour elle une profonde affection et la plus grande estime.

Je vous remercie, monsieur l'abbé, dit Odile un peu intimidée.

Elle se tourna vers son père. — Nous allons revenir à l'hôtel, père, si vous voulez.

Van Missen avait l'air sombre. Il demanda à André :

COMMUNICATIONS

Cours de Sténographie et de Dactylographie

La réouverture des cours publics et gratuits de sténographie et de dactylographie, organisée par la Société française de Sténographie, aura lieu le dimanche 29 courant, à l'école communale des filles, 14, rue Gouffon.

Œuvres de Guerre faisant appel à la générosité publique

Il est rappelé que le décal pour la déclaration à la préfecture des œuvres de guerre faisant appel à la générosité publique et fonctionnant avant la promulgation de la loi du 30 mai 1916 expire le 23 octobre courant.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

SERVICE DE LA VACCINE. — Une séance de vaccinations et revaccinations publiques et gratuites aura lieu le jeudi 26 octobre courant, à l'Athénée, 53, rue des Trois-Contils, de deux heures à quatre heures.

SPECTACLES

MARDI 24 OCTOBRE THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : Cinéma. ALHAMBRA-ARTISTIC-CINEMA. — A 8 h. 30 : Cinéma.

BOURSE DE BORDEAUX

du 23 octobre. Au comptant : 3 % nominal sur le porteur, 61; dito petit coupure, 61. — Obligations de la Ville de Paris 1894-96, 260; dito 1905, 321; dito 1912, 230.

— Qu'avez-vous décidé ?

André feignit de ne pas comprendre la question. — Nous avons décidé, mademoiselle et moi, que vous habiterez tous les deux au château de Penhoët, et que votre fille viendra tous les jours voir son fiancé.

— N'employez plus ce mot, dit sèchement l'avocat, il ne saurait plus être question de fiancé ni de mari, puisqu'une telle union est impossible... grâce à vous.

— Vous parlez sans savoir monsieur van Missen. Comme à votre fille, je vous demanderai de me faire confiance et de laisser les événements suivre leur cours normal.

— Mais pour l'instant, je dois te pas sortir d'une certaine réserve et garder pour moi le secret de mes actes futurs. Aimez-vous votre fille au point de la troubler par d'innocentes paroles, et d'augmenter pas son chagrin et le vôtre par des propos inconsidérés. Sur ce, je vous renvoie, car il est bientôt quatre heures, et je n'ai pas encore déjeuné.

Van Missen, un peu réconforté par les vagues promesses d'André, se dérida.

— Je vous laisse, dit-il, cher monsieur van Missen, de consentir à vouloir bien habiter ces ruines tout le temps qu'il vous plaira. Les environs sont charmants et le parc fort agréable. J'espère que vous vous y plairez.

Van Missen, songeur, serra la main du docteur et de l'abbé, et prit le bras de sa fille après qu'elle eut pris congé de ces deux amis si dévoués.

André de Kermeur et Jean de Rivers, restés seuls, se regardèrent.

— Hum ! fit l'abbé, triste... triste... Evidemment, dit André d'un ton rogue, ça n'est pas un vaudeville. Si c'est là tout le fruit de tes observations...

— Tu es fou ! Falkeyn ici ? Impossible, je lui ai fendu le crâne.

— Les gens que tu tués, l'abbé, ressuscitent, comme tu vois.

— Mais comment se fait-il ?

— Il vient d'arriver tout à l'heure. C'est cette nouvelle sensationnelle que Mlle Odile m'a annoncée pendant notre tête-à-tête. Elle venait de croiser le chenapan qu'on apportait. De la son émotion.

— Pauvre fille !

— Et naturellement, elle ne tenait pas à faire part à son père de la présence ici de cet individu.

— Je comprends ça. M. van Missen est violent ! Il eût été capable de courir après son bandit, de l'achever.

— Ma foi, dit froidement André, ça aurait simplifié tout, et je regrette qu'Odile n'ait pas lâché d'un coup la nouvelle en entrant. Van Missen hors de lui, aurait couru au Falkeyn et l'aurait étranglé de la main qu'il a bien voulu lui laisser. A présent, c'est trop tard.

— Il est certain que personne n'aurait pleuré ce Falkeyn.

— Dont la mort aurait arrangé bien des choses, je t'assure. Ce Falkeyn ici est diablement gênant, si gênant que je suis bien le l'avouer j'ai fort envie de le supprimer en le soignant.

— Hein ? tu veux...

— Lui faire une piqûre dont on ne revient pas, ou avoir en maniant un bistouri une telle distraction... ?

— C'est sérieux ? fit Rivers affolé.

— Très sérieux dit André. Ne perds pas ta salive à vouloir me prouver que j'ai tort... L'enfant soit... je le laisse vivre, c'est un innocent. Mais le père. Ah ! non, non et cent fois non... Allons déjeuner...

— Mais comment se fait-il ?

— Il vient d'arriver tout à l'heure. C'est cette nouvelle sensationnelle que Mlle Odile m'a annoncée pendant notre tête-à-tête. Elle venait de croiser le chenapan qu'on apportait. De la son émotion.

— Pauvre fille !

— Et naturellement, elle ne tenait pas à faire part à son père de la présence ici de cet individu.

— Je comprends ça. M. van Missen est violent ! Il eût été capable de courir après son bandit, de l'achever.

— Ma foi, dit froidement André, ça aurait simplifié tout, et je regrette qu'Odile n'ait pas lâché d'un coup la nouvelle en entrant. Van Missen hors de lui, aurait couru au Falkeyn et l'aurait étranglé de la main qu'il a bien voulu lui laisser. A présent, c'est trop tard.

— Il est certain que personne n'aurait pleuré ce Falkeyn.

— Dont la mort aurait arrangé bien des choses, je t'assure. Ce Falkeyn ici est diablement gênant, si gênant que je suis bien le l'avouer j'ai fort envie de le supprimer en le soignant.

— Hein ? tu veux...

— Lui faire une piqûre dont on ne revient pas, ou avoir en maniant un bistouri une telle distraction... ?

— C'est sérieux ? fit Rivers affolé.

— Très sérieux dit André. Ne perds pas ta salive à vouloir me prouver que j'ai tort... L'enfant soit... je le laisse vivre, c'est un innocent. Mais le père. Ah ! non, non et cent fois non... Allons déjeuner...

— Mais comment se fait-il ?

— Il vient d'arriver tout à l'heure. C'est cette nouvelle sensationnelle que Mlle Odile m'a annoncée pendant notre tête-à-tête. Elle venait de croiser le chenapan qu'on apportait. De la son émotion.

— Pauvre fille !

— Et naturellement, elle ne tenait pas à faire part à son père de la présence ici de cet individu.

— Je comprends ça. M. van Missen est violent ! Il eût été capable de courir après son bandit, de l'achever.

— Ma foi, dit froidement André, ça aurait simplifié tout, et je regrette qu'Odile n'ait pas lâché d'un coup la nouvelle en entrant. Van Missen hors de lui, aurait couru au Falkeyn et l'aurait étranglé de la main qu'il a bien voulu lui laisser. A présent, c'est trop tard.

— C'est l'ami de Pierre ! dit simplement Odile, et c'est le vôtre. J'écouterai ses conseils et je les suivrai.

Fort bien, dit André de Kermeur, satisfait de puis appeler ces messieurs, n'est-ce pas, vous n'avez plus rien à me dire ?

Si... Ne dites pas à mon père ce que j'ai vu... que j'ai rencontré l'homme qui lui a coupé la main.

Certes ! soyez sans crainte à ce sujet. Il alla ouvrir, appela :

Messieurs, notre entretien est terminé. Viens ici, cousin, que je te présente à Mademoiselle van Missen.

Mademoiselle Odile, ce sergent que vous voyez là, qui arbore si fièrement la croix de guerre et une barbe si hirsute et si mal

peignée, est justement l'homme dont nous parlions : mon cousin l'abbé, marquis Jean de Rivers, prêtre et soldat.

L'abbé salua avec une grande distinction la jeune fille qui lui tendait la main. Mademoiselle, dit-il, en lui baissant le bout des doigts d'une façon qui rappelait beaucoup plus le marquis que le prêtre ou le soldat, je suis infiniment honoré de faire votre connaissance.

— N'employez plus ce mot, dit sèchement l'avocat, il ne saurait plus être question de fiancé ni de mari, puisqu'une telle union est impossible... grâce à vous.

— Vous parlez sans savoir monsieur van Missen. Comme à votre fille, je vous demanderai de me faire confiance et de laisser les événements suivre leur cours normal.

— Mais pour l'instant, je dois te pas sortir d'une certaine réserve et garder pour moi le secret de mes actes futurs. Aimez-vous votre fille au point de la troubler par d'innocentes paroles, et d'augmenter pas son chagrin et le vôtre par des propos inconsidérés. Sur ce, je vous renvoie, car il est bientôt quatre heures, et je n'ai pas encore déjeuné.

Van Missen, un peu réconforté par les vagues promesses d'André, se dérida.

— Je vous laisse, dit-il, cher monsieur van Missen, de consentir à vouloir bien habiter ces ruines tout le temps qu'il vous plaira. Les environs sont charmants et le parc fort agréable. J'espère que vous vous y plairez.

Van Missen, songeur, serra la main du docteur et de l'abbé, et prit le bras de sa fille après qu'elle eut pris congé de ces deux amis si dévoués.

André de Kermeur et Jean de Rivers, restés seuls, se regardèrent.

— Hum ! fit l'abbé, triste... triste... Evidemment, dit André d'un ton rogue, ça n'est pas un vaudeville. Si c'est là tout le fruit de tes observations...

— Tu es fou ! Falkeyn ici ? Impossible, je lui ai fendu le crâne.

— Les gens que tu tués, l'abbé, ressuscitent, comme tu vois.

— Mais comment se fait-il ?

— Il vient d'arriver tout à l'heure. C'est cette nouvelle sensationnelle que Mlle Odile m'a annoncée pendant notre tête-à-tête. Elle venait de croiser le chenapan qu'on apportait. De la son émotion.

— Pauvre fille !

— Et naturellement, elle ne tenait pas à faire part à son père de la présence ici de cet individu.

— Je comprends ça. M. van Missen est violent ! Il eût été capable de courir après son bandit, de l'achever.

— Ma foi, dit froidement André, ça aurait simplifié tout, et je regrette qu'Odile n'ait pas lâché d'un coup la nouvelle en entrant. Van Missen hors de lui, aurait couru au Falkeyn et l'aurait étranglé de la main qu'il a bien voulu lui laisser. A présent, c'est trop tard.

— Il est certain que personne n'aurait pleuré ce Falkeyn.

— Dont la mort aurait arrangé bien des choses, je t'assure. Ce Falkeyn ici est diablement gênant, si gênant que je suis bien le l'avouer j'ai fort envie de le supprimer en le soignant.

— Hein ? tu veux...

— Lui faire une piqûre dont on ne revient pas, ou avoir en maniant un bistouri une telle distraction... ?

— C'est sérieux ? fit Rivers affolé.

— Très sérieux dit André. Ne perds pas ta salive à vouloir me prouver que j'ai tort... L'enfant soit... je le laisse vivre, c'est un innocent. Mais le père. Ah ! non, non et cent fois non... Allons déjeuner...

— Mais comment se fait-il ?

Beautiran

NOYE. — On a retiré de la Garonne, au lieu dit Peyrouseau, un homme de cinquante à soixante ans, paraissant avoir séjourné un mois dans l'eau.

M. le docteur Louis Gaston a conclu à une mort accidentelle.

Voici son signalement : chemise à carreaux verts, veste et pantalon en drap gris, sandales à semelle de bois.

Barsac

PROBITE. — Mme veuve Blanc a trouvé un porte-monnaie contenant une somme, lequel a été remis à la perdante.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 23 octobre. Montés en rade :

Azémour, st. fr., c. Chauvel, de La Pallice. Lizzie, st. ang., c. Evans, de Llanely. Suzanne-et-Marie, st. fr., c. Lalande, de Dunkerque.

Gardena, god. fr., c. Bon, de Terre-Neuve (avec morues). Léontine, god. fr., c. Le Tallec, de Swansea. Audacieuse, god. fr., c. Couedel, de dito. Psyche, st. fr., c. Ariaud, de Newport.

Ytéro, st. norv., c. Christiansen, de Bayonne. Gurth, st. norv., c. Torkelsen, de Cardiff. George-Fisher, st. ang., c. Tremoulet, de Rochefort.

Theodoros-Angelos, st. grec, c. Lemos, de Cardiff. Vidar, st. norv., c. Sørensen, de dito. Echunga, st. ang., c. Lucas, de Melbourne. Espagne, st. fr., c. Laurent, de New-York.

BASSENS, 23 octobre. Aux appointements :

Narowdale, st. ang., c. X... Peniston, st. ang., c. X... d'Amérique. Thérèse, st. fr., c. X... d'Angleterre.

BLAYE, 23 octobre. Mouillés sur rade :

Brel, st. norv., c. X... d'Angleterre. Saint-Christophe, nav. fr., c. X...

PAULLAC, 23 octobre. Montent :

Portos, st. norv., c. X... Ideale, god. fr., c. X... Elkton, st. grec, c. X... Ontaneda, st. esp., c. X... d'Espagne. Duquesne, tr.-m. fr., c. X... du Chili. Salamanca, st. ang., c. X... d'Angleterre. Elkton, st. grec, c. X...

Aux appointements :

St-André, st. fr., c. X... de New-York. Buffon, tr.-m. fr., c. X... d'Australie. Bossi, st. norv., c. X... Lincoln, nav. russe, c. X... d'Arkhangelsk. Nordberg, st. norv., c. X... Aislaby, st. ang., c. X... d'Angleterre. Cancais, tr.-m. fr., c. X...

Rade de montée :

La-Touraine, tr.-m. fr., c. X... Jeannette, tr.-m. fr., c. X... Lauriston, 4-m. norv., c. X... de Taltal. Djerw, st. norv., c. X... de Newport. Camino, st. dan., c. X... Léon Blum, st. fr., c. X... d'Australie. Kelsingshead, st. ang., c. X... Kangaroo, st. fr., c. X... de Saigon. Mongolla, st. suéd., c. X... de West-Hartlepool. Lutèce, st. fr., c. X... d'Angleterre. Léka, st. norv., c. X... Kléber, god. fr., c. X... de Cardiff. Perrosien, god. fr., c. X... de Swansea. Saint-Méen, st. ang., c. X... Randelsborg, st. norv., c. X... Europa, st. ang., c. X... de Philadelphie. Radium, st. ang., c. X... de Cardiff. Saint-Joseph, st. fr., c. X... d'Angleterre.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 24 OCTOBRE.

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

TROISIEME PARTIE

La Guerre infâme

« Il faut bien qu'il y en ait quelques-uns comme vous et lui, pour faire oublier les autres !

« Je plaisante, et pourtant je vous assure que je n'y ai pas le cœur.

« Le malheur a frappé et frappe encore des coups trop cruels autour de nous.

« Le magasin de l'avenue de l'Opéra est toujours fermé ; peut-être ne rouvrira-t-il jamais, puisque notre infortunée patronne n'est plus.

« Et quelle mort lamentable !

« Espérons, cher monsieur Fresnoy, qu'après tous ces chagrins et ces maux, la guérison viendra et qu'une paix glorieuse couronnera tant d'efforts.

« Quelle joie pour nous de vous retrouver !

« Tâchez de nous donner de vos nouvelles. Dès qu'une éclaircie se produira, nous prendrons le chemin d'Amiens, à moins que déjà un heureux hasard ne vous ait rapproché de nous.

« Marie et moi, nous vous envoyons tous nos vœux et l'expression de notre reconnaissante affection.

« Vos toutes dévouées,

« FANNY et MARIE. Palmiry, à M. Dubois, valet de chambre, Hôtel Steinberg, Avenue du Bois, Paris.

« Mon cher Dubois,

« Ton maître, le baron Steinberg, n'aura pas manqué de t'apprendre la fin sinistre de sa fille, cette Frédérique si belle mais vraiment si maltraitée par le sort.

« Me voilà sans place, à moins que ta puissante protection ne m'en procure une bonne. L'ingère, par exemple, à l'hôtel de ton riche patron.

« Si tu veux y joindre ton magot, qui doit n'être pas mince, nous pourrions nous la couler douce, et dans ce cas, tu sais, pas de folles et respect aux jolies servantes.

« Fais tes réflexions.

« Tu me donneras ta réponse à notre première revue. « PALMYRE. »

Marc Fresnoy, à Mademoiselle Fanny Clairet, Rue Caumartin, Paris.

« Merci mille fois, chère Fanny, de votre lettre qui m'a remis du baume dans les veines.

« Je me rétablis un peu de ma secousse, qui a été dure.

« J'ai cru d'abord qu'on allait me couper la jambe.

« Il paraît qu'on pourra éviter cette diminution de ma personne, ce qui me sera extrêmement agréable.

« Mais que les Boches soient reconduits chez eux avec le traitement qui leur est dû ; que nous sortions triomphants, bien qu'écloués, de cet horrible passage ; que nous et nos alliés nous rendions à ces brigands le mal qu'ils nous ont fait avec usure, et je ne regretterai pas mes blessures, dus-je rester béquillard, manchot et défiguré toute ma vie.

« Mon principal chagrin, c'est la douleur que mes blessures ont faite au cœur de ma mère.

« Pour moi, je suis presque fier de souffrir pour le salut de ma patrie.

« Wincarnis » est la seule chose dont vous avez besoin si vous êtes faibles, anémiques, nerveux, abattus.

« Wincarnis » est la seule chose qui vous donnera une nouvelle force quand vous êtes faibles, — un nouveau et riche sang quand vous êtes anémiques, une nouvelle vigueur nerveuse quand vous êtes « Nerveux », — et une nouvelle vitalité quand vous êtes « abattus ». Car « Wincarnis » possède un quadruple pouvoir — c'est un Tonique, un Fortifiant, un Créateur de sang et une nourriture des nerfs — le tout combiné dans une délicieuse boisson créatrice de vie. Même depuis le premier verre de vin vous pouvez sentir le bien que cela vous fait, — et en continuant, vous pouvez sentir le sang nouveau circuler dans vos veines, — vous pouvez sentir tout votre organisme reprendre une nouvelle vitalité. C'est pourquoi plus de 10,000 Docteurs recommandent le « Wincarnis ».

Le vin de la vie n'est pas un luxe, mais une véritable nécessité pour tous ceux qui sont faibles, Anémiques, Nerveux, Abattus — pour les Invalides s'efforçant de regagner de la vigueur après une affaiblissante maladie — pour tous les martyrs de la digestion — pour tous ceux qui sont affaiblis par la vieillesse — et pour tous ceux qui sont déprimés et moroses. « Wincarnis » est le plus prompt et le plus sûr chemin à une nouvelle santé Prompt parce que le mieux combiné tout de suite, sûr parce que depuis plus de trente ans il a donné une nouvelle santé à un nombre incalculable de personnes souffrantes, et parce qu'il ne contient aucune drogue. Cessez donc de souffrir inutilement. Essayez juste une bouteille de « Wincarnis ». Tous les pharmaciens le vendent.

Ne cherchez pas : Demandez à votre Épicier le SAVON SUNLIGHT

Echantillon gratuit sur demande aux SAVONNERIES LEVER, RAYON E, 3, rue de Séze, BORDEAUX.

Je ne fume que le NIL

« Wincarnis » est la seule chose qui vous donnera une nouvelle force quand vous êtes faibles, — un nouveau et riche sang quand vous êtes anémiques, une nouvelle vigueur nerveuse quand vous êtes « Nerveux », — et une nouvelle vitalité quand vous êtes « abattus ».

Car « Wincarnis » possède un quadruple pouvoir — c'est un Tonique, un Fortifiant, un Créateur de sang et une nourriture des nerfs — le tout combiné dans une délicieuse boisson créatrice de vie. Même depuis le premier verre de vin vous pouvez sentir le bien que cela vous fait, — et en continuant, vous pouvez sentir le sang nouveau circuler dans vos veines, — vous pouvez sentir tout votre organisme reprendre une nouvelle vitalité. C'est pourquoi plus de 10,000 Docteurs recommandent le « Wincarnis ».

Le vin de la vie n'est pas un luxe, mais une véritable nécessité pour tous ceux qui sont faibles, Anémiques, Nerveux, Abattus — pour les Invalides s'efforçant de regagner de la vigueur après une affaiblissante maladie — pour tous les martyrs de la digestion — pour tous ceux qui sont affaiblis par la vieillesse — et pour tous ceux qui sont déprimés et moroses. « Wincarnis » est le plus prompt et le plus sûr chemin à une nouvelle santé Prompt parce que le mieux combiné tout de suite, sûr parce que depuis plus de trente ans il a donné une nouvelle santé à un nombre incalculable de personnes souffrantes, et parce qu'il ne contient aucune drogue. Cessez donc de souffrir inutilement. Essayez juste une bouteille de « Wincarnis ». Tous les pharmaciens le vendent.

Ne cherchez pas : Demandez à votre Épicier le SAVON SUNLIGHT

Echantillon gratuit sur demande aux SAVONNERIES LEVER, RAYON E, 3, rue de Séze, BORDEAUX.

Je ne fume que le NIL

« Wincarnis » est la seule chose qui vous donnera une nouvelle force quand vous êtes faibles, — un nouveau et riche sang quand vous êtes anémiques, une nouvelle vigueur nerveuse quand vous êtes « Nerveux », — et une nouvelle vitalité quand vous êtes « abattus ».

Car « Wincarnis » possède un quadruple pouvoir — c'est un Tonique, un Fortifiant, un Créateur de sang et une nourriture des nerfs — le tout combiné dans une délicieuse boisson créatrice de vie. Même depuis le premier verre de vin vous pouvez sentir le bien que cela vous fait, — et en continuant, vous pouvez sentir le sang nouveau circuler dans vos veines, — vous pouvez sentir tout votre organisme reprendre une nouvelle vitalité. C'est pourquoi plus de 10,000 Docteurs recommandent le « Wincarnis ».

Le vin de la vie n'est pas un luxe, mais une véritable nécessité pour tous ceux qui sont faibles, Anémiques, Nerveux, Abattus — pour les Invalides s'efforçant de regagner de la vigueur après une affaiblissante maladie — pour tous les martyrs de la digestion — pour tous ceux qui sont affaiblis par la vieillesse — et pour tous ceux qui sont déprimés et moroses. « Wincarnis » est le plus prompt et le plus sûr chemin à une nouvelle santé Prompt parce que le mieux combiné tout de suite, sûr parce que depuis plus de trente ans il a donné une nouvelle santé à un nombre incalculable de personnes souffrantes, et parce qu'il ne contient aucune drogue. Cessez donc de souffrir inutilement. Essayez juste une bouteille de « Wincarnis ». Tous les pharmaciens le vendent.

Ne cherchez pas : Demandez à votre Épicier le SAVON SUNLIGHT

Echantillon gratuit sur demande aux SAVONNERIES LEVER, RAYON E, 3, rue de Séze, BORDEAUX.

Je ne fume que le NIL

« Wincarnis » est la seule chose qui vous donnera une nouvelle force quand vous êtes faibles, — un nouveau et riche sang quand vous êtes anémiques, une nouvelle vigueur nerveuse quand vous êtes « Nerveux », — et une nouvelle vitalité quand vous êtes « abattus ».

Car « Wincarnis » possède un quadruple pouvoir — c'est un Tonique, un Fortifiant, un Créateur de sang et une nourriture des nerfs — le tout combiné dans une délicieuse boisson créatrice de vie. Même depuis le premier verre de vin vous pouvez sentir le bien que cela vous fait, — et en continuant, vous pouvez sentir le sang nouveau circuler dans vos veines, — vous pouvez sentir tout votre organisme reprendre une nouvelle vitalité. C'est pourquoi plus de 10,000 Docteurs recommandent le « Wincarnis ».

</

Dans tous les Hôpitaux
MIGRAINES, NÉURALGIES, LUMBAGO
FIÈVRE, GRIPPE, INFLUENZA
 SONT TRAITÉS PAR

L'Aspirine
"USINES du RHÔNE"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS : 1 fr. 50
 En Vente dans toutes les Pharmacies.



Madame, Mademoiselle, achetez
Le Petit Echo de la Mode
 journal préféré de la femme; seul ne coûtant que 10 centimes. Il est entièrement remboursable.

Le numéro de cette semaine contient une page de jolis modèles, extraits de publications de luxe, ainsi que la suite de son passionnant roman. Vous apprécierez l'élégante simplicité des matières et peignoirs.

Le Petit Echo de la Mode est en vente dans tous les dépôts de la « Petite Gironde ».

BIENHUMORANT **QUERISON SURE** par la
SANTAL BLANC

A. F. F. R. M. C. Pharm. MARONNET toutes Pharmacies.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Validité des billets d'aller et retour à l'occasion de la Toussaint.

Les billets d'aller et retour ordinaires émis par les gares du réseau de l'Etat bénéficient, cette année comme les années précédentes, d'une validité prolongée à l'occasion de la TOUSSAINT.

C'est ainsi que les billets délivrés à partir du jeudi 26 octobre seront valables au retour jusqu'au lundi 6 novembre.

Les billets de bains de mer de 3 ou 4 jours, délivrés seulement sur les lignes de Normandie et de Bretagne, bénéficieront également de la même prolongation.

Chemins de Fer

Restrictions momentanées du Trafic commercial

RESEAU DU NORD
 Reprendre dès maintenant tous les transports commerciaux P. V. à destination du réseau du Nord par tous transits, sauf par Darnetal, qui reste fermé jusqu'à nouvel avis. L'acceptation des envois pour certaines destinations reste soumise aux conditions fixées aux § 1 et 2 du tableau du 2 septembre.

RESEAU DU MIDI
 Refuser jusqu'à nouvel avis les envois P. V. (détail et wagons complets, sauf combustibles et envois pour les services) à destination des gares de la Cie des Chemins de fer du Sud-Ouest transitant par Toulouse-Saint-Cyprien, Revel-Sorez, Carbone et Villemer.

RESEAU DE L'ÉTAT
 Refuser jusqu'au 25 octobre inclus tous transports commerciaux P. V., même avec ordre de priorité, pour Grenoble, sauf destinations marchandises périssables et envois destinés aux embranchements particuliers, ainsi qu'au port de Javel.

Gare de Bordeaux-Etat (rive droite)

La gare de Bordeaux-Etat (rive droite) sera fermée le 24 octobre courant pour les expéditions en petite vitesse.

Mesdames !!

Avant de faire faire vos toilettes, voyez les garnitures à la Mercerie Modèles, cours d'Alsace-et-Lorraine, 127.

Revue de la Semaine

Bordeaux, 22 octobre.

GRAINS ET FARINES

Blés. — Malgré la température favorable, les travaux des champs paraissent en retard sur une année normale et les semailles se font bien lentement. Il serait cependant à désirer que les surfaces ensencées soient supérieures à celles des deux dernières années, et que le déficit de notre récolte soit moins important. D'après les avis publiés par le gouvernement, notre dernière production serait évaluée à 60 millions de quintaux et une importation de 15 millions de quintaux serait nécessaire jusqu'au 1er août 1917. Heureusement que le ministère du commerce a déclaré que cette quantité avait été traitée à l'étranger au prix moyen de 35 à 38 fr. le quintal, bien inférieur aux cours actuels, qui sont de 47 à 50 fr. On ne peut que féliciter le ministère du commerce de cette opération, surtout s'il peut s'assurer des arrivages réguliers et une bonne répartition des blés exotiques dans l'intérieur du pays. Les battages ont été moins importants cette dernière semaine, et les offres sont moins suivies. La demande est, par contre, assez active, surtout pour le Nord et l'Est, qui recherchent les blés exotiques dans l'intérieur du pays. Les battages ont été moins importants cette dernière semaine, et les offres sont moins suivies. La demande est, par contre, assez active, surtout pour le Nord et l'Est, qui recherchent les blés exotiques dans l'intérieur du pays.

Blés de Beauce, de Touraine, de l'Orléanais et du Poitou, 34 fr.; blés de Bretagne, 33 fr. à 33 fr. 25, le tout les 100 kilos, départ; blés de pays, 26 fr. 50 à 27 fr. les 80 kilos, aux usines.

Farines. — Les cours sont faibles, la meunerie ne pouvant que bien difficilement expédier les farines déjà fabriquées, et beaucoup d'usines vont être obligées d'arrêter de ce fait, si la situation ne s'améliore pas.

On cote : Farines américaines, 41 fr. 50 les 100 kilos logés, sur qual Bordeaux; farines du ravitaillement civil 42 fr. 50 les 100 kilos nets, rendus toutes gares du département; farines de cylindre du Centre et du Haut-Pays, 43 fr. 75 à 44 fr. les 100 kilos logés, gares ou qual Bordeaux.

Issues. — La situation ne se modifie pas, et il est toujours aussi impossible de s'approvisionner au prix de la taxe. Il serait à désirer, dans l'intérêt du consommateur, que le gouvernement déclare nettement que la taxe sur les issues ne sera pas appliquée, car le libre jeu de la concurrence ferait sûrement baisser les cours en les nivelant, tandis que les prix restent d'autant plus élevés qu'ils sont secrets.

On cote : Son tout venant, 19 fr. 50 les 100 kilos, gares Bordeaux. prix de la taxe, sans affaires.

Maïs. — La tendance reste ferme en livrable, mais le disponible est délaissé, les expéditions de notre port devenant de plus en plus difficiles, on peut dire impossibles, par suite du manque de wagons.

On cote : Rous Plat, disponible, 35 fr. 25; sur 3 de novembre, 36 fr.; blanc Plata, disponible, 37 fr. le tout les 100 kilos logés, qual Bordeaux.

On cote : Grises d'Ivoire du Poitou, 30 fr.; grises de Bretagne, 29 fr. 50 à 29 fr. 75, le tout les 100 kilos, départ.

On cote : Orges — Les cours restent fermes.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote : Orges de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande reste active, et les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

cants français, qui, en achetant à l'étranger ne font que transférer ces marchandises avec ou sans transformation, et laissant ainsi un bénéfice qui reste à la France, et qui, avec la prohibition, se perdrait complètement en faisant aller ces affaires directement d'un pays étranger à un autre sans passer par la France. Il est regrettable, pour tous ceux qui s'occupent des produits tartriques, qu'on ait pu de pareilles mesures sans consulter les intéressés ou sans prendre des renseignements à ceux qui pouvaient en donner impartialement et dans l'intérêt du commerce français. Si ce décret reste en vigueur, on perdra ce commerce des tartres en France, qui ira et prospérera ailleurs.

CHRONIQUE VINICOLE

Castillonès, 20 octobre. — Le vin a peu de valeur de 115 à 125 fr. la barrique de 225 litres nu au tonneau.

HERAULT

Béziers, 21 octobre. — Les inquiétudes causées dans le commerce par la difficulté des expéditions n'ont eu aucune répercussion fâcheuse sur les cours. Ils sont, au contraire, tous toujours très fermes, et il ne se traite rien au-dessous de 48 à 52 fr l'hectolitre.

La qualité exceptionnelle de nos vins explique cette situation.

La Chambre de commerce de Béziers nous communique la cote officielle des vins et des alcools.

Alcools : Trois-six de marc, 86 degrés, 315 fr.; trois-six de vin, 86 degrés, 355 fr.; eau-de-vie de vin de Béziers, 52 degrés, 230 fr.

L'hectolitre nu, pris chez le bouilleur, tous frais en sus.

Vins rouges, de 46 fr. à 51 fr.
 Vins rosés, de 52 fr. à 55 fr.
 Vins blancs, de 53 fr. à 56 fr.

L'hectolitre nu, pris chez le récoltant, tous frais en sus.

Alcools et Rhums sur Place

Alcools d'industrie. — Les alcools étrangers sont cotés de 400 à 410 fr. l'hecto logé les 90 degrés, droits de douane acquittés.

Rhums

Navire attendu, « Ardeche ».

Navire arrivé, « Lamentin ».

Rhum Martinique : Cours nominaux, de 310 à 315 fr.

Rhum Guadeloupe : Cours nominaux, de 280 à 290 fr.

Rhum de La Réunion : Cours nominaux, de 270 à 280 fr.

Rhum de La Jamaïque et de Demerara : Cours nominaux, de 320 à 375 fr., droits de douane à la charge des acheteurs.

Stock des rhums en douane au 15 octobre 1916 : Martinique, 108 hectos; Guadeloupe, 3 hectos; Réunion, 0 hecto; divers, 71 hectos. Total, 182 hectos, contre 12.882 hectos l'an dernier.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.

Le Gérant : Georges BOUCHON.

Imprimerie GOUNOUILHOU

rue Guiraude, 11.

Bordeaux

Machines rotatives Marinon

66 VIN NOUVEAU 66

Le vin de table rouge, 175 fr la barrique fco douane, tous droits compris. Ec. Mire, Havas.

VIN 220 lit. nu, port droits compris, 133 fr contre remb. L. JEAN, 133, propriétaire, GUISAN pr. Marbois.

BARRIQUES, ET QUARTS, à vendre, 98, quai Paludate, Bx.

AV. barriques, 1/2-muids frais vidés Gobbi, Barrottes, Libas.

VINS Maison import. développ. perait voyageur justifié, client, et preuve travail, moralité, volonté parvenir. Discrétion. Ecr. Péguit, Ag. Havas Bx.

ON DE suite deux bons vigneron à forfait, logés et bien rétribués S'adres. à M. G. Drouzet St-Jean d'Anglet-Chéreau.

PELAGE CHUTE des CHEVEUX aux BARBE par plaques. Notice gratis. BENT, ph. 77, St-Jacques, Toulouse.

AGHAT tous titres et PRÉT Bouysou 34, rue Raze, Bordx.

J'achète l'apr. décès, ce départ : meuble, vestiaire, débris, Fauché, 41 rue de Belleyme, Bdx.

CYCLES C. P. DAME HOMME P. CASTEX, 405, bd de Cauderan, Bx.

SAGE-FEMME prend pensionnaire p. aider ménage, couple re.M. Chevillat, 140 bis, r. Judaïque

Echange avantageux

Nous reprenons en compte vos vieilles machines à un très haut prix et vous livrons notre UNDERWOOD dernier modèle 1916. Demandez devis pour échange UNDERWOOD, 22 allées de Tourmy 22 BORDEAUX.

TEINTURERIE, 3, rue Lescure, 3, Bx

USINE LATASSE 141, 137, décatissage et apprêts

Imperméabilisation Travaux pour Confrères

PROPRIETES à vendre sont indiquées par édition spéciale « AKA JOURNAL ». En vente 12, Gie Bordx, le n° 100.

ON DEMANDE manœuvres pour teinturerie, de préférence militaires de guerre, 8, r. du Noviciat.

Gradin fer à céder. Ecr. Gory, Agence Havas Bordeaux.

Chaudière économique, chauff. central ou thermosiphon, ex. état. à céder Ec. Bruzot, Havas.

3 jeunes poils, 13, 14, 15, 20 mois de front, dem. marr. Ec. André, Raymond ou Herman, 309 inf. 706.

SAVON DE MARSEILLE extra, 102 fr. la caisse de 100 k. net, 55 fr. la caisse de 50 k. net, fco cont. mandat-poste ou remboursement. Savonnerie Henri SCHWEIZER fils, a salon (B.-d.-R.), Echanillou contre 0 fr. 75 timbres. Références de 1er ordre.

VOIES et MATERIEL. Achète aux meilleures conditions, voies Decauville, wagonnets, plaques, etc. b. état. Ec. Wirney, Havas.

Préparateur pharmacie cherche remplaçant. Ec. Blots, Havas.

AV. rue de l'Eglise St-Seurin, jolie maison, 11 mèt. de façade, 8 pièc., jard. Prix 28.000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

POUR une ou 2 dames : à céder magasin de thés, cafés, bonbons, conserves fines, etc. Bénéf. 30 l. p. jour. Prix 10.000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

KIOSQUE de journaux à céder. Bénéfice 6 fr. par jour. Prix 500 fr. Charmines, Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

BAR à céder en face plusieurs usines. Recettes 120 fr. par jour. Prix 2.500 fr. Charmines, Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

GRATIS l'envoi de la liste des commerces à céder, immeubles à vendre ou à louer. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

MAISON IMPORTANTE désire louer, ville ou banlieue proximité boulevards, bail ou suite bail, vaste local pour entrepôt conserves, avec grands bureaux aérés, même meublés. — Ecrire à BERNES, Agence Havas, Bordeaux.

CARROSSERIE moderne d'occ. à demander pour auto 12 chevaux. Ecrire prix et détails ROUBAN, Agence Havas, Bdx.

AV. maison, quart. Nansouty, 6 mag. et 4 pièc. av. suite à louer. Bénéf. 16.000 fr. S'ad. Bur. AKA, 12, Gal. Bordx.

COFFRES-FORTS FICHET, Haflner et autres occasion, meubles de bureau. DAYRAUT 43, c. de Gicé, Bdx.

Suis acheteur fauteuils bascule, Clné Saint-Lou, skating, Nior.

Don cocher demandé pour maison bourgeoise, bonnes références exigées. Prendre l'adresse 55, rue Turenne Bordx.

Don liseur demé p. sclerie fixe importée. Brun, Audenge (Gde)

A LOUER bel appart 7 pièces grandes et claires, eau, gaz, 21, rue Honoré-Tessier.

ON DEMANDE des ouvrières, r. Frère, 82. — Travail facile.

PHARMACIE Professionnel, tr. bon rél., cherche gérance stable pendant et après guerre. Ec. en fait offres Prou, Ag. Havas.

CORSET LE FURET. On demande de lisseuses, travail assuré.

VACHES LAITIÈRES toutes races. Mounissens, domaine de Domingue, à Arbis (Gironde).

ON DEMANDE des brodeuses. Ecr. Quatié, Ag. Havas, Bx.

AV. CHEVAL, 1 Mèt. 55, rue de Lestellier, 5, Bdx-Bastide.

Chien de garde fermé des 8 bis, Coch de La Sauve, Bx-Bastide.

GRATUITEMENT aux Rhumatisants et Goutteux

UN ESSAI GRATUIT

Le TONIQUE GLORIA triomphe des Douleurs, du Rhumatisme, de la Goutte, en détruisant l'Acide urique.

Toutes les douleurs qu'elles soient, Rhumatismales, Goutteuses, Sciatiques ou Névralgiques, proviennent de l'excès d'acide urique. Il est prouvé qu'en se répandant dans le sang d'abord, en envahissant ensuite les tissus, les muscles et les articulations, l'Acide urique provoque l'Enflure, l'Ankylose, les Nœuds, la Déformation et les Douleurs les plus atroces. Huit années d'attestations boulangères et par milliers, même pendant la guerre, démontrent le succès constant du

TONIQUE GLORIA

Nul produit ne présente autant de preuves irréfutables, noms et adresses au complet, que le TONIQUE GLORIA, fruit de longues études, de patientes recherches, de résultats contrôlés par les expériences les plus probantes.

SOUFFREZ-VOUS ?

Si oui, ne désespérez donc pas, ne pensez qu'à la joie et au bonheur de revenir à la santé, même si votre cas est jugé incurable. Qu'importe si vos souffrances remontent à de longues années ? Rappelez-vous seulement que le TONIQUE GLORIA a guéri et guérit chaque jour des milliers de malades. Rappelez-vous qu'on peut en faire l'essai gratuit. Que faut-il de plus pour que vous ayez foi en ce traitement ? Car, si le TONIQUE GLORIA n'avait qu'une efficacité illusoire et décevante, y aurait-il en sa faveur tant d'authentiques attestations élogieuses ?

COMMENT GUÉRIR ?

Méthode aussi simple et facile que certaine dans ses résultats. Voulez-vous faire un essai loyal du TONIQUE GLORIA ? C'est tout ce qu'on vous demande. Il vous sera remis une boîte gratuitement. Vous pourrez donc expérimenter ce remède sans avoir rien à débours. Le voulez-vous ? Vous êtes invité à choisir entre le retour désiré à la santé, à l'énergie, et la continuation de vos souffrances ? C'est à vous de vous prononcer. Faites-le dès maintenant. Ecrivez pour demander un traitement gratuit de TONIQUE GLORIA; vous aurez ainsi accompli le premier pas sur le chemin qui doit vous conduire, vous comme tant d'autres, à la guérison et à la santé.

LE TRAITEMENT GRATUIT

A toute personne qui en fera la demande, la Pharmacie du Square d'Orléans enverra gratuitement une boîte de TONIQUE GLORIA, avec une brochure illustrée.

S'adresser Pharmacie du Square d'Orléans, 80, rue Talbout, Paris, Bureau N° 604.

Petites Annonces Économiques

PARAISSANT
Les MARDIS et VENDREDIS
Elles sont reçues : le LUNDI, jusqu'à 9 heures, et le MERCREDI, jusqu'à 18 heures.
Minimum par insertion : 2 lignes.
La ligne comprend 25 lettres, chiffres et ponctuations.
Le montant des annonces doit toujours accompagner l'ordre.

Demandes d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

Bûcheron dem. l'après-midi à l'entrepreneur. Ec. Bono, 85, r. Hautoir.
Chauffeur automobile, références sérieuses, demande place à Bordeaux ou région. J. Tardieu, 40, rue Lafontaine.
D. 40 sér. active au commerce. Ec. disp. caution, dem. gérance. Ec. Miguel, Ag. Havas, Bdx.
D. dame arrivant Paris où elle a fourni de modèles les premières maisons, désire s'entendre avec grande maison de corsets, lingerie, haute couture. Ec. Margaine, Agence Havas, Bdx.
D. sér. réf. dem. gérance ou représ. Bordeaux ou banlieue. Ec. Martel, Ag. Havas, Bdx.
D. dame veuve dés. place ch. personne seule, bonnes référ. M. Paucier, imp. St-Paul, 4, Bx.
D. 37 a. voudrait intérieur chez personnes seules ou donner soins malades ou infirmes. Ferrand, hôtel Français.
D. 25 a. dés. se perfectionner de la comm. en général, sollicité à lire abstr. gratuits pendant 2 ou 3 mois un emploi d'imp. maison export. fr. b. instr. sténo-dactylo, et trav. bur. angl. corr. franç.-franç. Ec. Rickson, Havas.
D. empl. fert. compt. ou aut. trav. bur. apr. 6 h. soir. Prend. trav. chez lui. Ec. Bac, Havas.
D. famille 6 personnes, 3 hommes, chef homme d'affaires, com. bien vign. agriculture, bétail, demande place en Gironde ou Charente-inférieure. Ec. Vensal, Ag. Havas, Bx. Bonnes référés.
D. 20 a., non mobil., b. réf., et trav. bur. sér., expéd. dem. emploi dans maison sér. de gros en liquides. Ec. Var, Havas.
D. jeune fille sérieuse 21 ans, coutur., désire début, place fem. d. ch. d. mais. bourg. Mlle Valette, St-Christophe-Chalais (Ché).
D. jeune fille 17 a. sort. couvent, com. ling. dem. place chez lingère et aider ménage ou bonne d'enfant mais. sér. Adr. Jnal.
D. fille conn. c. épicerie gros et détail d. pl. maison sér. Bdx. Ec. 334, cours de Toulouse.
D. non mobilisé, off. t. gar., imm., repr. sér., dépôt ou enc. Ec. Notat, Ag. Havas Bdx.
D. ménage s. enf. dem. place de concierge ou garde propriété environs de Bordeaux. Duprat, impasse Labarthe, 20, Bouscat.
D. M. cert. âge, ds empl. p. entretien, propr. Suppl. Havas.

Offres d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

Mécanicien très compétent demande place entretien de scierie et menuiserie mécanique toutes machines travaillant les bois. Laune, rue Rougier, 4, Bdx.
O. n. placerait fille 13 ans p. garder un enfant. S'adr. rue Joseph-de-Carayon-Latour, 72.
Régisseur, 50 a., dipl., demande place. Bon. réf. Adresse : Boudignon, 10, rue Rivière.
Soldat, service ouvrier, demande place chef exploit. bois ou contremaître scierie. Jérand, c. Victor-Hugo, 134, boulevard Robert, à Bègles (Gironde).
Sténo-dactylo débutante dem. emploi. Duroux, 59, rue Jules-Mablit, 59, à Caudéran.
V. cultivateurs et cave dem. em. p. ds champs et surveillant, bon certif. sans exigences. Peltant, rue Fleury, 21, Bordeaux.

Art. allment., grosse vente, rec. prés. act. dem. Ec. av. réf. M. Belluc, 146, r. Turenne, Bx.
Bonnes domestiques sont placées par bureau de confiance. M. Perbal, 97, r. Porte-Dijon.
Bureau placem. Masson. Confiance, 29, Pal-Gallien, Bdx.
Crocchet 2 à 4 fr. par jour. Anna Roussel, Grenade (H. Garon).
Collaborateur sérieux et instruit très au courant de l'exportation est demandé par importante fabrique d'articles de luxe, à Bordeaux, désireuse de remplacer les Boches sur les marchés étrangers. Situation en rapport avec capacités et relations. Pas de capital demandé, mais bonnes références et garanties en banque exigées. Ec. avec détails. Duras, Ag. Havas, Bdx.
Charcuterie, 10, cours d'Espérance, dem. un apprenti de 12 à 15 ans présenté par parents.
Charretier vigneron et valet, chère demandé. — Ec. à Lacallière, 82, cours d'Aquitaine, 82, à Bordeaux.
Charretier demandé, 5, rue de Moscou, 5, à Bordeaux.
Chaussures. Apprentie vendeuse dem. 83, c. Victor-Hugo.
D. em. pet. ouvr. lingères, apprent. taill., 20, r. Villédeu.
D. demande casquettières, dames, jeunes filles, sachant coudre à la machine, bien payées, 8, place du Vieux-Marché, 8, Bdx.
D. actylographe, connaît. sténo, 47, rue Vergniaud, Bdx.
D. demandé ménage paysans, bon vigneron. Références. — Ec. Lollivier, Pompiégnac (Gironde).
D. em. fam. métayer prop. M. Orange, La Hume, Gir., 13 h. vign. terre, prair., vaches. Réf.
D. em. fille 13 a. p. courses et mén., 5, q. Queyries, teinturie.
D. dames présent, bien sont dem. pour vente facile, gros bénéfices, 10, rue des Bahutiers, Bx.
D. employé demandé sténo-dactylo et connaissant travaux courants bureau. Appointements appropriés aux aptitudes. Ec. à Pascal, Agence Havas, Bdx.

CUIRASSEZ-VOUS ! CUIRASSEZ

vos Gorge, vos Bronches, vos Poumons on les défendant, en les préservant par l'antiseptique volatile des

PASTILLES VALDA

contre les dangers du froid, de l'humidité, des poussières, des microbes.

POUR SOIGNER EFFICACEMENT

Rhumes, Maux de Gorge, Bronchites, Grippe, etc.

EMPLOYEZ LES PASTILLES VALDA

remède respirable antiseptique

Mais il faut AVOIR SOIN DE BIEN EMPLOYER les Pastilles VALDA Véritables

SEULES REELLEMENT EFFICACES

vendues uniquement en BOITES de 1.50 portant le NOM VALDA

BENEFICES DE GUERRE

Qui doit faire sa déclaration ? Comment la faire ?

Event. gratis notice explicative — ETUDES FISCALES, 22, rue de la Banque, Paris.

MALADIES INTIMES

Les jours 9 à 12 et 3 à 6 h. dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Renseign. gratuits et p. correspond. Discretion. INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.

RENTE AUTRICHIENNE HONGROISE

et autres TITRES et COUPONS pour venir en France. Renseignements gratuits. Argent de suite. — BANQUE, 7, rue Lafayette, 7, Paris.

JE NE FUME QUE "LE NIL"

Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs, et seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et réorganise les organes.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la Jouvence de l'Abbé Soury pour leur assurer une bonne formation.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de Maladies Intérieures, Suites de couches, Pertes blanches, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancéres, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé Soury.

Celles qui ont subi les accidents du RETOUR D'ÂGE doivent faire avec la Jouvence de l'Abbé Soury une cure pour affermer le sang à se bien placer, et éviter les maladies les plus dangereuses.

La Jouvence de l'Abbé Soury, 4 francs le flacon dans toutes Pharmacies, 4 fr. 60 franco; les 3 flacons, 12 francs franco contre mandat poste adressé Pharmacie Mag. DU MONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

De nombreux malades de l'Estomac souffrent aussi depuis des années de l'Intestin, ont été soulagés puis guéris par une seule boîte de l'Espeyenne du Docteur Dupuyroux. — La boîte : 1.50 dans les bonnes pharmacies, et 5, Square de Médecine, 5 PARIS — Brochures gratuites et franco.

ACHAT MOBILIERS anciens et modernes OBJETS d'ART

et tous objets de valeur RECONNAISSANCES du Mon-de-Piété, Labarraque, 14, c. d'Albret, Bordeaux

606

VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit qu'par injections de 606. Guérison contrôlée par l'analyse de sang (Réaction de Wassermann). Clinique Wassermann, r. Vital-Carès, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

Remington Jantat neuf, 150 fr. Ec. Jantat, Ag. Havas.
Tours, perc., enclumes, étaux, soufflets, mach. trav. bois, dégauchisseuse, mot. ind. et autos, voit. et cam., outillage occ. Quélle, 61, r. du Miral, Bordeaux.
1/2 muids chêne à v. à 45 fr. Fabrication irréproch. S'adr. Bouché, place Guadet, Libourne.

Autos & Cycles

Auto Mors, torp., 12 HP, 4 cyl. pacif. état, à vend. Adr. J. J.
A. v. camion Charron 20 HP, 4 cyl., 1.500 kilos, bonne occasion, bas prix, 13, rue Binaud.
Auto. Ache. carrosseries d'été. Garage, 62, r. Courpon, Bdx.
Bicyclette dame demandée occas. Lucas, 75, bd de Talence.
Bicyclettes homme-dame à v. 100-125 l., r. Colbert, 3, ap.-midi.
Brazier 10 HP, 4 cyl., torp. 3 pl., 1914, Mandillon, Nérac, L.-G.
Ford, torpédo 4 places, état neuf. Ec. E. Lefèvre, Nérac, L.-G.
Moto Deronzières 2 1/2 HP, dernier modèle, à vendre. rue de Coulmiers, 45, Talence.
Suzaire et Naudin 15 HP 1913. Storp., roues métal., parf. ét., à v. Ec. Bassouls, Blanquefort.

Ventes de Achat d'Immeubles

TERRAINS, PROPRIÉTÉS

1 fr. 50 la ligne

A. ch. domaine vign. imp. pas inter. Brotet, poste 2, Bdx.
D. désire acheter petite propriété d'élevage 7 à 8 hectares, Rayon 8 kilomètres Bordeaux.

Fonds de Commerce, Industries

1 fr. 50 la ligne

A. v. hangar démontable fermé, bien éclairé, cour, tules, surf. 2.800 mètres carrés. Ec. Papis, Agence Havas Bordeaux.
Beaux bijoux, brill., montres, belle machine Remington 10, état neuf, à céder. Prix avantageux, 55, allées de Tourny.
Baladeuse four. 5 barr. et cheval à v. 61, r. Servandoni.
Cheval 1m8, 7 ans, à vendre, 109, rue Fondaudouge.
Cuyves, barriques à v. S'adres. château Bourran, Mérignac.
Plat 24/40, bon ét., conv. part. p. faire camion, 1.800 fr. Olivier, 12, r. Gambetta, à Biarritz.
Grand poêle Godin état neuf à vendre, 82, rue Frère, Bx.
Jeune homme et jeune fille demand. 2 vét. caoutchouc occ. Ec. Tarlos, Agence Havas, Bdx.
Joli cheval 7 a., 1 m. 57, vite, tr. sage, à vendre, 5, r. Gourgue.
Occasion joli sac argent à vendre. Ec. Rippé, Ag. Havas.
On achèterait très bon prix machines à tricoter le chan-dard, jauge 36 ou 7, long. d'emplacement des aiguilles, 40 à 60 cent. Ind. marque et prix désiré. Ec. offres à Sanz, Agence Havas.
Presse à miel d'occasion à vendre à très bas prix. Ec. R. Médard-en-Jalles (Gironde).
Riche collier, 80 perles fines d'Orient, pl. 300 grains, 5.000 fr., val. double, 31, r. Esp.-d.-Lols.

Cours et Leçons

1 fr. la ligne

Ats avis taillieuses et dames. Lacaze, tailleur pour dames, 41, rue Sainte-Eulalie, ouvre une Ecole de coupe et couture au mois d'octobre. Coupe simplifiée.
Cours sténo-dactylo, anglais, allemand, espagnol, depuis 7 fr. par mois, 52, allées Tourny. Tél. 9-61. Chaque élève dispose d'une machine.
D. dame professeur, officier d'Académie Leçons, éducation particulière, Sér. réf. Adr. Jnal.
D. dame (piano, dessin) accompagnerait j. filles ou enfants. Excell. réf. Adr. bur. journal.
Ecole Fleurs, salle Jeanne-d'Arc 200, r. Ste-Catherine. Rente mardi, jeudi, 2 à 6 h. Leçons parties.

Perdus ou Trouvés

1 fr. la ligne

Perdu samedi soir, c. Alsace, portefeuille contenant en v. 370 fr. Prière aux trois dames qui l'ont ramassé d'aviser M. Labeurie, 33, rue de la Benauge, 33.
Perdu le 12, dans tram cours ou pl. Tourny, broche bouton or. Rapp. 91, c. Balguerie, Réo.
Perdu sac linge 2 cour., place Gambetta, suivant c. Jardin Public et Bacalan. Aviser 40, rue Solle, à Caudéran, Récompense.
Perdu mardi soir, Tourny, sac rapp. 152, r. Malbec, Réo.
Perdu r. Lachassaigne, portefeuilles cert. somme, papiers import. Rap. 22, même rue, Réo.
Perdu jeudi, init. arg. M. D. Rap. Dupont, 99, r. Poyenne, Réo.